

.....
Alexis PINTURAULT
en reconquête
.....

.....
Sekou
DOUMBOUYA
Objectif 2024
.....

.....
FRANCE
URBAINE
mise sur le sport
.....



L'avenir doré de **Koumba LARROQUE**



Innovation
that excites

NISSAN **I**NTELLIGENT **M**OBILITY



NISSAN MICRA

LA CITADINE HIGH-TECH PAR NISSAN

VERSION VISIA PACK TOUTE ÉQUIPÉE

À PARTIR DE **9 490 €⁽¹⁾**
SOUS CONDITION DE REPRISE



DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR NISSAN.FR

Innover autrement. Made In France : Fabriquée en France. (1) Pour une Nissan MICRA Visia Pack IG 71, à 14 990 € (prix au 02/07/2018, gamme 2018), soit 9 490 € après déduction de la prime à la conversion de 2 000 € (voir conditions sur primealaconversion.gouv.fr), augmentée de l'ECO-Prime Nissan à la reprise de 3 000 € sur Nissan MICRA (sauf Visia), et de l'ECO-Prime Nissan additionnelle de 500 € sur Nissan MICRA Visia Pack IG 71. **Modèle présenté** : Nissan MICRA IG-T 90 TEKNA (gamme 2018) avec options peinture métallisée Rouge Volcano, pack extérieur Noir Brillant et feux de route LED à **16 580 €** après déduction de 2 000 € de prime à la conversion et de 3 000 € d'ECO-Prime Nissan. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30/09/2018, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 4,1 - 5,3*. Émissions CO₂ (g/km) : 107 - 121*. *Données en cours d'homologation.



www.groupe-maurin.com

LE MONDE bouge



“ Nous ne parvenons à faire des réformes qu'en faisant semblant de faire la révolution. ”

Jacques Chaban-Delmas

Pas toujours évident de faire une omelette sans casser les œufs ! C'est un peu le problème de notre société aujourd'hui. Tout le monde souhaite améliorer son quotidien, notre gouvernement veut faire des réformes et met à exécution son programme contre vents et marées, une partie de la population s'offusque des coups de canif dans son budget tout en déplorant l'avalanche de taxes qui dévale sur son quotidien. Une chose est certaine, l'ensemble du peuple français veut que ça change ! C'est une obligation, mais tout en respectant, en expliquant, en partageant, en formant la population. Le sport est également à la croisée des chemins, le monde professionnel et le monde amateur sont en détresse car ils n'ont jamais été préparés au « nouveau monde », comme certains le disent. Les grandes instances sportives françaises ont une responsabilité dans ce couac. L'arrivée au 1^{er} mars 2019 de l'Agence nationale du sport, avec à sa tête Jean Castex, délégué interministériel aux Jeux olympiques et maire de Prades dans les Pyrénées-Orientales, aura la mission de coordonner les acteurs du sport (l'État, les collectivités, les fédérations et le secteur privé) dans la nouvelle organisation du sport français sous forme d'un groupement d'intérêt public. Là aussi, le mouvement sportif est inquiet, car il n'a pas été suffisamment alerté, préparé et réformé sur les conséquences de la baisse de subventions. En mai 2015, dans SPORTMAG, Yohan Blondel nous alertait sur l'occasion d'une modernisation du système de gouvernance des fédérations sportives et des ressources des associations, basées essentiellement sur le nombre de licences qui ne sont plus adaptées à la concurrence féroce du marché des activités sportives, en titrant « 2030 : les fédérations sportives en faillite ». Cela pourrait même arriver plus tôt à en croire certains. L'arrivée des start-up dans le marché du sport a dynamité le développement du sport « organisé », et les collectivités doivent repenser leurs politiques sportives en créant leurs propres ressources humaines et financières. Le sport de l'après-Paris 2024 pourrait avoir une tout autre réalité, en espérant qu'il soit accessible à tout le monde.



ACTUALITÉS

- 6 L'invité / Alexis Pinturault
- 10 À la une / Koumba Larroque
- 16 France urbaine / La voix des collectivités



6



26

RENCONTRES

- 26 Sport pro / La professionnalisation du sport féminin
- 32 Au féminin / Tessa Worley
- 38 Découverte / L'AASS Karaté Sarcelles
- 44 Scolaire / Le cross à l'UNSS
- 48 Universitaire / Brice Loubet

3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / Le sport bien-être à Poissy
- 56 Business / L'IconSport App
- 60 Esprit 2024 / Sekou Doumbouya
- 64 La tribune / Rénovons le sport français
- 65 Le dessin du mois / Tessa Worley
- 66 Shopping / Les tendances du mois



60

MONTPELLIER

PASSION



ENERGIE

PASS PHASES FINALES DU 7 AU 10 FEVRIER

OFFRE SPÉCIALE NOËL

*Vivez les quarts, les demies
et la finale de l'Open Sud de France*

CATÉGORIE 1

105 € ~~140 €~~

CATÉGORIE 2

66 € ~~88 €~~

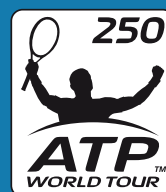


FORCE

open
*Sud de France

3-10

FÉVRIER 2019
SUD DE FRANCE ARENA



ENTREZ DANS L'ARENE



HEAD



EVENTS

Midi Libre



ACTUALITÉS

L'invité

par Hugo Lebrun

Alexis Pinturault

«Taper fort là où je peux!»



Après une saison en demi-teinte illuminée malgré tout par deux médailles aux Jeux olympiques, Alexis Pinturault nourrit de grandes ambitions pour 2019. Avec 200 départs en Coupe du monde pour 21 victoires au compteur, le chef de file du ski français se remet en piste, avec dans un coin de la tête le rêve de conquérir le gros globe de cristal...

Une nouvelle saison redémarre, que peut-on vous souhaiter cette année ?

Une saison réussie serait de retrouver mon meilleur niveau en géant, celui que j'ai connu il y a deux et trois ans, pour être complètement à la bagarre pour un éventuel globe. Je voudrais réaliser de beaux championnats du monde, et encore mieux si j'arrive à mettre de belles choses en place en slalom, pour revenir sur le podium au général ou du moins m'en rapprocher au maximum.

Quel regard portez-vous sur la saison qui vient de s'écouler ?

Le bilan est nuancé. J'ai vécu une saison mitigée où il y a eu deux phases : l'une avec un hiver marqué par les Jeux olympiques et la saison en elle-même. J'ai eu pas mal de problèmes sur cette dernière, notamment en géant. Mais j'ai su réagir, et mon point d'orgue est venu lors des Jeux avec ces deux médailles remportées ; ce que j'avais coché dans mes objectifs. Au final, j'ai passé un bon hiver, malgré la Coupe du monde où mes résultats ont été en deçà, ce qui m'avait un peu chagriné avant de préparer les Jeux.

Considérez-vous votre sixième place au classement général de la Coupe du monde comme un recul ?

Non, pas du tout ! Dès le début de la saison, j'avais annoncé que je ferais des impasses sur des courses importantes pour me préparer au mieux pour les Jeux, ce qui au final a porté ses fruits...



© Gapa / Icon Sport

Alors que les JO lui ont toujours réussi, il aimerait désormais que ça se répète lors des Mondiaux

Pourquoi, selon vous, les JO vous ont-ils mieux réussi ?

Aux Jeux, j'ai réussi dès le combiné à mettre les choses en place comme il fallait, ce qui m'a porté et donné beaucoup de confiance. Lors du géant, ça s'est bien passé aussi. Malgré des soucis techniques liés à un changement de matériel, j'ai réussi avec mes qualités techniques à passer outre et à décrocher cette médaille. Ces problèmes de matériel causés par un ski mal équilibré m'ont véritablement pénalisé tout au long de la saison. J'ai été obligé de skier trop souvent au-delà de mes limites, ce qui m'a conduit à sortir plusieurs fois. Aux Jeux, j'ai décidé de prendre le risque maximal et, dans ces cas-là, ça passe ou ça casse ! Mais je ne suis pas sorti de piste et ça a fonctionné ! Les Jeux ça a toujours bien fonctionné pour moi, j'aimerais que ça se retrouve à présent sur les championnats du monde.

Revenir au niveau de Marcel Hirscher

Que pensez-vous de la saison de Marcel Hirscher ?

Marcel a réalisé la meilleure saison de sa carrière. En théorie, je ne crois pas qu'il pourra rééditer une telle saison. Il a gagné tous les géants sauf un, et presque tous les slaloms. Ses statistiques sont incroyables. Je lui tire mon chapeau d'avoir été aussi constant sur tout l'hiver, car même aux Jeux il a continué sur sa lancée...

Cette concurrence est-elle un moteur ?

La concurrence, c'est ce qui pousse tout athlète à se dépasser dans chaque sport de haut niveau. C'est quand il y a de belles bagarres qu'on arrive à aller encore plus loin, plus haut, à repousser

ses limites et prendre une autre ampleur. Les performances de Marcel renforcent ma motivation. J'ai à cœur, en particulier en géant, de retrouver mon ski d'il y a deux ans, pour revenir à son niveau.

« Je n'ai pas renoncé à viser le gros globe de cristal »

Justement, avez-vous fait évoluer votre manière de skier ?

Mon ski s'est un peu dérégulé. J'ai voulu revenir sur des fondamentaux techniques justes et sains. Il a été question d'estomper des défauts qui commençaient à apparaître et de revenir à des choses que je faisais avant. J'ai aussi beaucoup travaillé depuis l'an dernier en slalom, où j'ai des lacunes à combler. Cette année, il faut bonifier ce travail et enfoncer le clou. J'aimerais franchir un cap. En géant, j'ai un travail différent à effectuer, il s'agit plus d'automatismes et de repères à retrouver.

Pensez-vous disputer aussi quelques Super G ?

Une saison qui se passe bien, c'est une saison où l'on se retrouve sur les podiums le plus souvent possible, peu importe la course. L'intérêt serait d'arriver au top aux Mondiaux en Suède. En Super G, il y aura des étapes comme à Bormio ou Kitzbühel qui seront importantes, mais il faudra aussi trouver du bon repos. Il y aura des choix à faire avec le staff. Ma stratégie est toute simple : taper fort là où je peux !

Pensez-vous à conquérir le gros globe de cristal ?

Je n'ai pas renoncé à viser le gros globe de cristal. J'ai conscience de l'exigence que cela demande, surtout avec le niveau de



© Gega / Icon Sport

« La concurrence, c'est ce qui pousse tout athlète à se dépasser »

mes concurrents comme Marcel Hirscher et les autres. Pour le gagner, il faut être sur les podiums. Ça demande de l'excellence. Pour cela, je dois progresser dans les disciplines où je suis le moins fort. En géant, si je retrouve mon meilleur niveau, je peux rivaliser avec les meilleurs. En combiné aussi. En slalom, par contre, c'est ce qui me fait défaut pour le général. Il me faut combler ce retard en slalom, c'est là que je dois réussir à franchir un cap pour me mettre au niveau des meilleurs. La conquête du gros globe fait partie de tout ce travail. Ma stratégie est donc de

progresser en slalom pour aller le chercher.

Au-delà de cette saison, à 27 ans, quels sont les objectifs que vous vous fixez pour la suite de votre carrière ?

Si tout va bien, je serai là dans près de quatre ans à Pékin pour les JO 2022. Je fais un sport à risque, on n'est jamais à l'abri d'un pépin, donc ce n'est pas toujours facile de se projeter, mais j'ai cette envie. En allant plus loin, je me dis que, si j'ai suffisamment de motivation, je pourrai être là aussi dans huit ans. Ça m'emmènera jusqu'à 35 ans. C'est une bonne perspective,

d'autant que je n'oublie pas qu'en 2023 les Championnats du monde se dérouleront chez moi à Courchevel, ainsi qu'à Méribel. Je n'imagine pas rater ça...

Marquer l'histoire de votre sport est quelque chose d'important pour vous ?

Ce n'est pas forcément mon but. Mes objectifs ce sont des médailles, remporter des courses. L'histoire s'écrit en parallèle, mais je ne le fais pas dans cet objectif. Mon but c'est de m'éclater dans ce que je fais en visant la victoire.

Quelle est la victoire qui vous a procuré le plus d'émotions depuis le début de votre carrière ?

C'est dur de répondre ! Peut-être l'une des victoires les plus serrées que j'ai connues : c'était contre Marcel Hirscher à Adelboden en Suisse en 2017. Pour un géantiste, Adelboden c'est un mythe, la plus belle course du circuit en géant. J'avais écrasé la première manche et Marcel avait écrasé la deuxième. Finalement, la victoire s'est jouée à quelques centièmes... ça a été une course très difficile mentalement, une épreuve que j'ai su surmonter pour aller chercher cette victoire. Un événement qui a été formateur pour la suite.

Bio express Alexis Pinturault

27 ans - Né le 20 mars 1991 à Moûtiers (Savoie)

Club : Douanes Courchevel

Palmarès aux Jeux olympiques : Vice-champion olympique du combiné (2018), médaillé de bronze en slalom géant (2014, 2018)

Palmarès aux Championnats du monde : Médaillé de bronze en géant (2015), champion du monde junior en géant (2009, 2011)

Palmarès en Coupe du monde : Vainqueur du globe de cristal du combiné (2016, 2017), 2^e au général en géant (2015, 2016), 3^e au général en géant (2013, 2014, 2017, 2018), 3^e du classement général (2014, 2015, 2016), 21 victoires en carrière

Suivre Alexis Pinturault sur les réseaux sociaux

Facebook : @alexispinturault • **Twitter** : @AlexPinturault • **Instagram** : alexispinturault



TourisTra

V A C A N C E S

PARTENAIRE DU MONDE SPORTIF



AVANTAGES LECTEURS SPORTMAG
avec le code **983401**



Renseignements et inscriptions

au **0 890 567 567** Service 0,25 € / min + prix appel

ou au www.touristravacances.com

TourisTra

V A C A N C E S

ACTUALITÉS

À la une

par Leslie Mucret

KOUMBA LARROQUE

**du talent et
des ambitions**





Virginie Thorbor : « Elle a montré qu'elle fait partie des meilleures athlètes internationales »

© United World Wrestling

La jeune lutteuse Koumba Larroque a achevé les Championnats du monde avec une médaille d'argent, si près du titre suprême. Une fois remise de sa blessure, elle repartira sur les tapis, où les observateurs lui promettent un bel avenir. Portrait du phénomène de la lutte française.

I l n'a pas manqué grand-chose. À seulement 20 ans, Koumba Larroque est passée à un rien de décrocher son premier titre de championne du monde de lutte chez les seniors, le 24 octobre dernier à Budapest (Hongrie). Une belle attaque de son adversaire, l'Ukrainienne Alla Cherkasova, une blessure au ménisque du pied droit et c'est l'or qui s'envole dans cette finale (15-10 pour l'Ukrainienne), alors que la Française maîtrisait son

combat à deux minutes du terme. « *Mon objectif principal en senior c'est le titre de championne, donc cette médaille d'argent me frustre* », explique Koumba Larroque, à froid, plusieurs jours après l'événement. Malgré ce goût d'inachevé, ce titre de vice-championne du monde dans la catégorie des -68 kg est l'aboutissement d'un beau parcours lors de ces championnats, où la pensionnaire de l'INSEP a dominé ses trois premiers tours et s'est montrée efficace en demi-finale. Mieux, cette médaille marque une progression dans sa jeune carrière, après ses deux titres de championne du monde U23 en 2017 et 2018, le bronze décroché aux Mondiaux en 2017 et l'argent obtenu aux Championnats d'Europe, déjà en 2018. « *Je suis fière de son parcours* », déclare Virginie Thorbor, directrice technique nationale à la Fédération française de lutte. « *Koumba ne remporte pas le titre, mais elle a montré qu'elle fait partie des meilleures athlètes internationales. On peut être confiant pour l'avenir, car elle est dans une logique de progression constante* ».

Opération des ménisques

Au terme de cette finale, il y a des motifs de satisfaction, mais aussi des regrets, car la lutteuse française menait largement

6-2 avant sa blessure. « *Ça m'a fait mal au cœur* », confie Nodar Bokashvili, son entraîneur qui joue encore la fin de la confrontation. « *Si elle ne s'était pas blessée, elle aurait battu son adversaire. Il aurait fallu qu'elle réagisse une seconde plus tôt, elle aurait pu parer son attaque* ». Les larmes de Koumba Larroque, combattant malgré la douleur pendant les dernières minutes de la finale, resteront une image forte de ces championnats du monde. « *Je ne voulais pas abandonner* », insiste la jeune femme. Blessée au ménisque du genou droit et étant déjà en délicatesse avec le gauche, la lutteuse s'est fait opérer. Sa saison s'est donc terminée le 24 octobre, sans qu'elle puisse défendre son titre aux Championnats du monde U23. « *Je vais prendre le temps qu'il faut pour revenir* », assure la championne. « *Elle va être bien encadrée par le staff médical* », promet Virginie Thorbor.

« Aucune fille n'a le même talent »

Son retour sur les tapis est prévu pour début 2019, une année charnière. À l'automne prochain, Koumba Larroque pourra à nouveau tenter sa chance pour le titre suprême aux Championnats du monde, tout en essayant de décrocher au cours de l'année son ticket pour les

Objectif JO

pour la lutte

Jeux olympiques de 2020 à Tokyo. Nodar Bokashvili est catégorique. «*Je suis sûr et certain qu'elle remportera le titre de championne du monde*». L'entraîneur d'origine géorgienne s'y connaît en grands lutteurs, pour avoir coaché 12 champions du monde et deux olympiques. «*Aujourd'hui, aucune fille n'a le même talent qu'elle ! Elle a le caractère, le physique, l'explosivité et l'intelligence*». Et, quand Nodar Bokashvili affirme cela, il ne pense pas uniquement aux filles en 68 kg, mais «*dans toutes les catégories !*» Cette conviction, l'entraîneur l'a acquise avant même l'entrée de la lutteuse à l'INSEP en 2016. «*Déjà en cadette, elle venait avec nous sur les stages des seniors, rappelle-t-il. Forcément, on a très vite compris ce qu'elle allait devenir. On a pu commencer à travailler*». Pourtant, du propre aveu de Koumba Larroque, elle n'était pas très forte à ses débuts à 9 ans. Celle qui a découvert la lutte dans la sphère familiale, en suivant ses deux grands frères adeptes de ce sport, a bien évolué depuis son entrée au pôle espoir. «*On n'a vu mon potentiel que depuis trois ans*».

«Il faut que j'améliore partout»

À 20 ans, la jeune lutteuse dispose encore d'une marge de progression. «*C'est un sport où même en fin de carrière, on peut continuer à s'améliorer, à développer de nouvelles tactiques. Même une grande championne apprend toujours*», complète Nodar Bokashvili. «*Il faut que je m'améliore partout, que ce soit à la défense au sol, à la technique, au cardio, estime pour sa part la première concernée. J'ai assez de temps pour travailler tout un ensemble*». Afin de développer ses compétences et à terme se parer d'or, la jeune fille dispose d'un programme individualisé et participe à des stages spécifiques. «*Nous mettons en place une stratégie d'entraînements avec des coaches internationaux*, détaille Virginie Thobor. «*Nous ciblons les compétences recherchées et nous accueillons des partenaires d'entraînements*». La fédération permet également à la lutteuse de multiplier les stages à l'étranger, pour découvrir d'autres styles et trouver des solutions face à toutes les attaques. «*La pluralité des entraînements est importante, car un sportif progresse en travaillant avec*

«*Ces Championnats du monde étaient importants pour nous, car ils vont nous permettre de réorienter le travail pour l'année prochaine*», souligne Virginie Thobor. «*Notre objectif est d'avoir le plus de qualifiés possible pour les Jeux olympiques de Tokyo en 2020*». 2019 sera donc une année stratégique pour la lutte française, en plus des Mondiaux en fin d'année. «*Notre objectif est d'amener aux JO deux filles, un garçon en lutte libre et un garçon en lutte gréco-romaine*», détaille la DTN. Parmi les lutteurs à suivre, autre que Koumba Larroque, Virginie Thobor évoque Mamadassa Sylla (-67 kg), qui s'est hissé à la cinquième place lors des Championnats du monde à Budapest, pour sa première participation à ce niveau.

tous types de combattants», poursuit la DTN. La progression de Koumba Larroque passe également par des confrontations avec des garçons.

«Quand elle veut quelque chose, elle l'a»

Un avenir radieux semble donc s'ouvrir à la jeune femme, à entendre Nodar Bokashvili, dithyrambique : «*Elle a envie de gagner, elle est déterminée. Sans caractère, on ne peut pas réussir dans un sport de combat. Quand on parlait avec elle en cadette, c'était comme*

s'adresser à une personne de 30 ans. Elle avait déjà tout planifié, elle réfléchissait comme une adulte. Elle sait ce qu'elle va faire et va tout mettre en œuvre pour y parvenir. À chaque fois qu'elle veut quelque chose, elle l'a. Il y a peu de filles de son âge qui arrivent en sachant ce qu'elles veulent». En parallèle des compétitions et de ses entraînements à l'INSEP, Koumba Larroque suit des études de kinésithérapeute. «*C'est un peu compliqué*, avoue-t-elle. «*Je prends des cours à distance et je peux faire ma première année en trois ans, car je bénéficie d'une dérogation pour les sportifs de haut niveau. C'est important, car je ne sais pas si je vais continuer la lutte après 2024 et*



Nodar Bokashvili : «*Elle a le caractère, le physique, l'explosivité et l'intelligence*»

ce sport ne paye pas beaucoup. Je continue mes études pour être en sécurité une fois ma carrière sportive achevée». Forte d'un palmarès déjà bien fourni et sérieuse à l'entraînement, Koumba Larroque est le fer de lance de l'équipe de France de lutte. «Elle est un exemple, une idée d'identification», confirme Virgine Thobor. «La logique de la fédération est de rapprocher le haut niveau des jeunes, des sportifs dans des petits clubs et des non-pratiquants. Koumba joue le jeu en se déplaçant pour des interventions dans des clubs, en signant des autographes. Elle motive les jeunes». Ses performances et son engagement peuvent pousser de nouvelles jeunes filles à se mettre à la lutte et, qui sait, découvrir de nouvelles pépites...

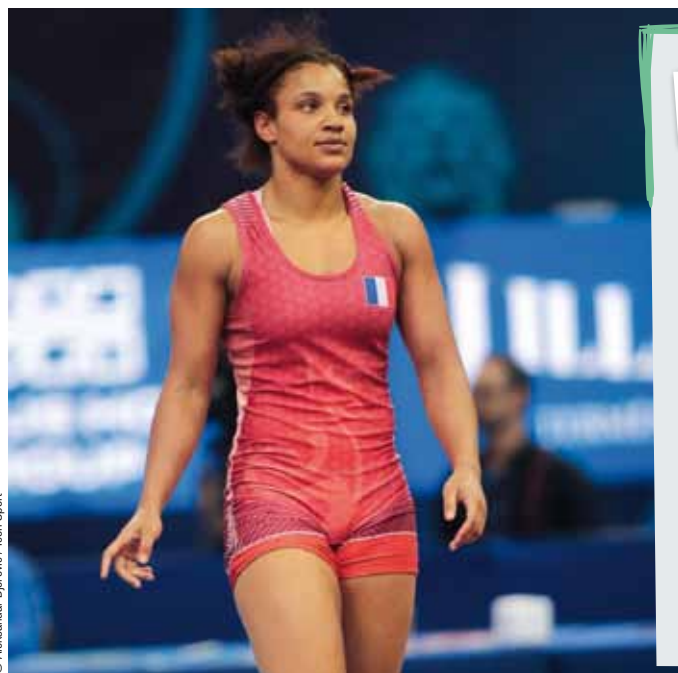


«On n'a vu mon potentiel que depuis trois ans»

© Icon Sport

La RATP en soutien

Afin de réaliser ses rêves de titres, Koumba Larroque est accompagnée par ses entraîneurs, sa fédération, mais aussi, plus insolite, par la RATP, via le dispositif «Athlètes de Haut Niveau» depuis juin 2017. «Le principe est d'aider des athlètes, qui ne vivent pas de leur sport ou qui sont issus d'une discipline peu médiatisée, à conjuguer au mieux carrière sportive et projet professionnel», explique Nicolas Martin, responsable des partenariats sportifs à la RATP. «Nous soutenons et accompagnons Koumba, car elle illustre le talent des jeunes athlètes français. Au-delà d'un soutien financier, elle profite de l'expérience de l'ensemble des athlètes de haut niveau de la RATP». La lutteuse bénéficie d'un contrat d'image de 4 ans qui, selon son profil, peut l'amener à intégrer progressivement l'entreprise. Le réseau de transports n'en est pas à son coup d'essai avec la lutte, ayant déjà accompagné neuf combattants depuis la création du dispositif en 1982.



© Aleksandar Djovic / Icon Sport

Elle est un exemple pour les jeunes lutteurs tricolores

Bio express

Koumba Larroque

20 ans - Née le 22 août 1998 à Arpajon (Essonne)

Catégorie : -69 kg

Club : INSEP

Palmarès chez les seniors :

Vice-championne du monde et d'Europe (2018), médaillée de bronze aux Championnats du monde et d'Europe (2017)

Palmarès chez les jeunes : Championne du monde et d'Europe U23 (2017, 2018), championne de France (2018), championne d'Europe junior (2016, 2017), championne du monde junior (2016), championne du monde et d'Europe cadette (2015), 3^e aux Jeux olympiques de la jeunesse (2015)

Suivre Koumba Larroque sur les réseaux sociaux

Facebook : @KoumbaLarroqueOfficiel • **Twitter** : @KoumbaLarroque

15 ANS

SPORTMAG.fr
Au-delà du sport...

Pour ses 15 ans

SPORTMAG LANCE

les éditions
régionales
trimestrielles
en version
numérique



15 DÉCEMBRE

Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie

15 JANVIER

Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne

15 FÉVRIER

Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire
Centre-Val de Loire



Rendez-vous sur
emag.sportmag.fr



SPORTMAG

ACTUALITÉS

France urbaine

par Olivier Navarranne

FRANCE URBAINE

la voix des collectivités



Créée en 2015, France urbaine regroupe 103 collectivités. Une association qui entend porter la voix des élus et devenir force de proposition sur de nombreux sujets, notamment concernant la rénovation du modèle sportif français.

Jean-Luc Moudenc

« Inscrire France urbaine dans le paysage politique et institutionnel »

Depuis 2015, Jean-Luc Moudenc est le président de France urbaine, une association d'élus de grandes villes, d'agglomérations et de métropoles. Celui qui est aussi maire de Toulouse dévoile les contours de France urbaine.

Qu'est-ce qui a motivé la création de France urbaine en 2015 ?

France urbaine émane de la fusion de deux associations d'élus, l'Association des maires de grandes villes de France (AMGVF) et de l'Association des Communautés urbaines de France (ACUF). Depuis novembre 2015, date de son officialisation, France urbaine est identifiée comme l'association des maires de grandes villes, présidents de métropoles et de grandes agglomérations, dont le poids s'est considérablement renforcé par la récente réforme territoriale des lois MAPTAM et NOTRe. Une suite logique, puisque les territoires urbains sont moteurs de croissance, d'innovation et de compétitivité, façonnant les solutions de demain sous le prisme des réalités du quotidien, au plus près des habitants. Cette responsabilité nécessite la constitution d'une association forte et visible auprès des pouvoirs publics. À ce jour, 103 collectivités, grandes villes, métropoles



« Les territoires urbains sont moteurs de croissance, d'innovation et de compétitivité »

et grandes agglomérations, représentant près de 36 millions d'habitants, sont adhérentes à France urbaine.

La thématique sportive, priorité de l'association

Quelles sont vos priorités pour ce premier mandat de président ?

Inscrire l'association dans le paysage politique et institutionnel figure parmi les priorités centrales. Le processus demeure néan-

moins naturel, tant la mobilisation des 103 collectivités membres de France urbaine est forte en matière de politique de la ville, de développement durable, de santé, d'éducation, de numérique, etc. Les territoires formulent des solutions, des innovations, des paramètres, que nous devons porter en dialoguant avec l'État, en garantissant une sensibilisation des enjeux territoriaux auprès des parlementaires - davantage nécessaire depuis la fin du cumul des mandats et l'absence d'élus locaux au Parlement -, en formulant des propositions concrètes en mesure de parfaire les décisions publiques

et politiques. En mars 2017, nous avons interpellé les candidats à l'élection présidentielle en référençant dans le « Manifeste d'Arras » une trentaine de propositions relatives à la transition énergétique, à la cohésion sociale et territoriale, au développement économique, à la citoyenneté. Il plaide pour une « République des territoires », en mesure de consolider une vision décentralisatrice, prenant acte du rôle des territoires dans la formulation des réponses aux enjeux sociaux, environnementaux, et économiques. Cette mobilisation est nécessaire, tant la soustraction répétée des moyens budgétaires, opérée de manière unilatérale par l'État, entrave la montée en compétences des espaces urbains sur les thématiques sociales. C'est ce que nous avons rappelé dans le « Pacte de Dijon », qui propose une nouvelle politique de cohésion urbaine et sociale.

La thématique sportive fait-elle partie des priorités de l'association ?

Les grandes villes et métropoles participent largement au financement des équipements sportifs, ainsi qu'aux subventionnements des associations sportives. La vitalité du sport en France se démontre par le volontarisme des élus locaux à initier des politiques sportives au profit de la cohésion sociale, de la santé, du sport pour tous. La thématique sportive est une priorité de l'association, comme de nos territoires. La place des grandes villes et intercommunalités dans le sport a été rappelée à l'occasion de la concertation sur la nouvelle gouvernance du sport, à

laquelle France urbaine a de facto pris part. Le Conseil d'administration de France urbaine, mobilisant les maires et présidents de nos collectivités, ainsi que les élus aux sports réunis au sein de la commission Sport, a exprimé la nécessité d'intégrer les collectivités parmi les instances de la future agence nationale du sport. Nous sommes également mobilisés dans la perspective des Jeux olympiques et paralympiques 2024, de la Coupe du monde de rugby en 2023 ou encore de la Coupe du monde de football féminine en 2019, autant d'événements internationaux qui permettent de mettre en valeur nos territoires.

« Faire valoir nos positions »

De quels moyens d'action France urbaine dispose-t-elle ?

Les élus, mais aussi les techniciens de nos collectivités, se réunissent périodiquement afin d'échanger et de porter collectivement des revendications auprès des différentes institutions. Nous faisons valoir nos positions auprès de l'État et du Parlement, à l'instar de la concertation sur la nouvelle gouvernance du sport. À notre initiative, une contribution commune aux associations d'élus (France urbaine, AMF, ADF, Régions de France) a été soumise à la ministre des Sports et au président de la République, avec pour but d'innover le Projet de loi « Sport et société » qui sera

discuté au Parlement en 2019. Notre parti pris est de travailler en intelligence et de manière collective, en co-construction avec les institutions. La réponse aux enjeux contemporains ne peut que s'appliquer de manière concertée.

Quels seront les axes de travail de France urbaine en 2019 ?

Nous continuerons de défendre la décentralisation et d'affirmer la place dont les territoires urbains disposent, dans la formulation de politiques publiques réfléchies et adaptées aux particularités locales. Nous appuyons en ce sens le principe d'expérimentation et la possibilité pour les collectivités de tester des dispositifs innovants, à l'image de coopérations territoriales. Nous veillerons également à suivre la déclinaison et la mise en œuvre de nouvelles réformes : le projet de loi d'orientation des mobilités (LOM), le projet de loi sur l'évolution du logement, de l'aménagement et du numérique (ELAN), le Plan Pauvreté, le Plan Santé, la stratégie relative à l'inclusion numérique, etc. Tout en maintenant notre attention et notre mobilisation à l'égard de celles à venir. Ces différentes évolutions, passées par le législateur, confèrent une part importante aux grandes intercommunalités, les accréditant de nouvelles responsabilités qui doivent à notre sens se traduire par une autonomie fiscale. Dans cette perspective, nous continuerons de nous mobiliser pour qu'une réforme de la fiscalité locale soit engagée, et nous l'avons rappelé. Être responsables de nos actions, c'est être responsables de nos ressources.



« La thématique sportive est une priorité de l'association »

France urbaine

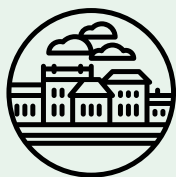
en chiffres



103
COLLECTIVITÉS

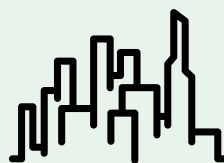


36
MILLIONS
D'HABITANTS



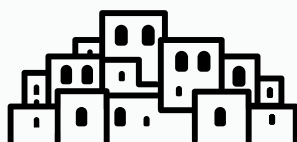
2000
COMMUNES
CONCERNÉES

49
VILLES



22
MÉTROPOLES

15
COMMUNAUTÉS
D'AGGLOMÉRATION



11
COMMUNAUTÉS
URBAINES



4
ÉTABLISSEMENTS
PUBLICS
TERRITORIAUX



11
COMMISSIONS



17
GROUPES
DE TRAVAIL



1 200
« LIKES »
sur Facebook



9 000
« FOLLOWERS »
sur Twitter

VIVRE VÉLO



ADHÉREZ À LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE CYCLISME
ET PRENEZ VOTRE LICENCE 2019 DÈS MAINTENANT SUR WWW.FFC.FR

LA FFC EN QUELQUES CHIFFRES

+ DE 116 000 LICENCIÉS

- 56% Route, Piste et Cyclo-cross
- 24% VTT
- 20% BMX
- 0,3% Autres
- 19 Entraîneurs Nationaux
- 30 Conseillers Techniques Nationaux et Régionaux
- 202 Sportifs listés Haut Niveau dont 45 «Elite», 120 «Jeune/Juniors», 31 «Senior» et 6 «Reconversion»
- 227 Athlètes listés Espoir
- + de 2600 Clubs
- + de 11 000 Compétitions
- 261 Clubs labélisés «École Française de Cyclisme» en septembre 2018
- 193 sites VTT-FFC sur 73 000 km de sentiers balisés

LA FFC SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

- f facebook.com/ffcofficiel
- 83 000 fans
- t twitter.com/FFCyclisme
- 19 200 followers

WWW.FFC.FR

Le site internet au service des licenciés FFC, toutes les infos et les actualités du sport cycliste, les calendriers et les résultats des épreuves officielles, les engagements sur les compétitions.

FRANCE CYCLISME

Le magazine trimestriel de la FFC, également en version numérique (inclus dans votre abonnement)

LES MÉDAILLES 2018

Championnats du Monde
14 Médailles

6 2 6

Championnats d'Europe
33 Médailles

9 17 7



Roselyne Bienvenu

« Les collectivités doivent continuer de soutenir le sport »

Alors que le sport français disposera d'un nouveau mode de gouvernance en 2019, France urbaine entend défendre le rôle joué par les collectivités concernant le soutien au sport. C'est le rôle de Roselyne Bienvenu, coprésidente de la commission Sports de France urbaine, mais aussi adjointe au maire d'Angers et première vice-présidente d'Angers Loire Métropole en charge des Sports.



© Ville d'Angers

« Les collectivités doivent continuer de soutenir le sport »

Quelles sont les priorités de la commission Sports de France urbaine ?

Il faut savoir que cette commission existe, car les grandes villes et les métropoles sont extrêmement concernées par l'activité sportive et les équipements sportifs. Ces derniers permettent de développer le sport pour tous, mais aussi le haut niveau. Notre commission Sports a donc pour but de défendre la position de ces collectivités, mais aussi de mener une réflexion dans le cadre de la nouvelle gouvernance du sport.

Justement, comment France urbaine travaille-t-elle sur cette nouvelle gouvernance du sport ?

Cette réflexion sur la nouvelle gouvernance du sport a amené France urbaine à s'associer à un groupe de travail, en compagnie notamment d'AMF (Association des maires de France), Régions de France et ADF (Assemblée des départements de France), pour que nous nous entendions sur les messages forts à faire passer. Le but est de révéler ce que les collectivités

territoriales apportent au sport, mais aussi de faire en sorte que les grandes villes et les métropoles puissent peser sur l'organisation du sport en France. Aujourd'hui, il faut notamment un peu plus de communication entre les collectivités et les fédérations pour savoir si nos ambitions se croisent et se connectent.

Sport pour tous et haut niveau, un ensemble indissociable

Qu'est-ce qui déplaît à ces collectivités dans l'organisation du sport en France ?

La principale critique émanant des collectivités est qu'elles dépensent beaucoup d'argent pour le sport, sans le regretter, mais qu'elles ne sont pas associées aux décisions qui sont prises soit par les fédérations, soit par les clubs eux-mêmes. La nouvelle gouvernance du sport

devrait permettre de donner plus de voix aux collectivités, ce qui est évidemment essentiel.

Aujourd'hui, le monde politique doit-il toujours financer le sport professionnel ?

Il est difficile de répondre à cette question-là, car chaque collectivité demeure indépendante pour définir sa politique en matière de sport. Dans tous les territoires, le sport est avant tout du sport pour tous, y compris dans les grands territoires urbains. Mais ce sport pour tous et le sport de haut niveau forment un ensemble indissociable. Le haut niveau naît et grandit à partir du sport amateur, de la pratique quotidienne dans les clubs qui est soutenue par les collectivités. Je pense que ces dernières doivent continuer de soutenir le sport, mais qu'elles doivent mieux le faire en se concertant beaucoup plus avec les autres acteurs, dans le cadre de la nouvelle gouvernance à venir.

Joël Bruneau

« L'enveloppe financière de l'État dédiée aux Sports devait être sanctuarisée »

Maire de Caen, Joël Bruneau est aussi le coprésident de la commission Sports de France urbaine. Pour SPORTMAG, il évoque les travaux de cette commission concernant la nouvelle gouvernance du sport, mais dévoile également les prochains sujets sur lesquels il entend se pencher.

Pourquoi avoir accepté de codiriger la commission Sports de France urbaine ?

Le sport figure parmi les grandes thématiques publiques à investir. Cet investissement, au-delà du prisme financier, résulte bien d'une considération d'ensemble : consacrer la politique publique du sport en lien avec la santé, l'éducation, la cohésion sociale, l'économie sociale et solidaire, etc. La logique sportive n'est pas uniquement celle de grands événements sportifs. Elle doit se focaliser sur son apport global dans la société : comment davantage concilier sport et enjeux sanitaires ? Comment peut-elle favoriser l'intégration ? Dans quelle mesure le sport peut-il valoriser le territoire ? Le sport dispose d'une très grande transversalité, et s'envisage à l'échelle de nos territoires avec une multitude d'acteurs. C'est ce que nous faisons valoir au sein de la commission Sports de France urbaine.



© France urbaine

« La logique sportive n'est pas uniquement celle de grands événements sportifs »

« Les collectivités doivent revoir à la baisse leurs subventions »

Les collectivités doivent-elles revoir leur distribution des subventions concernant le sport ?

Même si le poids des collectivités territoriales, conséquent en matière de financement, était reconnu parmi les acteurs du sport, la concertation sur la nouvelle gouvernance du sport, à laquelle France urbaine a pris part, a permis de dévoiler de manière plus élargie leur impact quant à la vitalité et l'animation sportives françaises. Les collectivités, dans une pleine optique de maîtrise des dépenses, doivent revoir à la baisse les subventions

qu'elles attribuent. Justement, dans cette nouvelle gouvernance du sport qui se profile, nous avons choisi de restreindre nos subventions fléchées aux clubs de haut-niveau et médiatisés, au profit du développement du sport pour tous et de proximité. Nous avons également rappelé que l'enveloppe financière de l'État dédiée aux Sports devait être sanctuarisée, avec une montée en puissance en parallèle des acteurs économiques dans le financement du sport.

Après la gouvernance du sport, quel sera le prochain grand chantier de la commission Sports de France urbaine ?

La période de concertation sur la nouvelle gouvernance du sport est désormais clôturée, avec une satisfaction commune

d'avoir pu aboutir à la création d'une Agence nationale du sport à compétence partagée et de déclinaisons territoriales. La prochaine étape sera parlementaire, avec le projet de loi « Sport et société » qui sera discutée au premier semestre 2019. Les fonds européens en matière de sport, ou encore la sensibilisation au sport santé et sport sur ordonnance seront des sujets à investir. Les grandes villes et métropoles ont également rappelé leur volonté de faire partie intégrante des Jeux olympiques et paralympiques 2024 : l'excellence de leurs infrastructures sportives leur permet de prétendre à un accueil de délégations sportives et au statut de base arrière, tout en profitant de cet événement sportif planétaire pour sensibiliser et développer les pratiques sportives.

Quatre collectivités

quatre rôles

Emploi, éducation, santé, infrastructures : les collectivités de France urbaine mettent en place des politiques sportives permettant de toucher à d'autres domaines. Et, bien entendu, de les dynamiser.

Gilles Veissière

Adjoint au maire de Nice
Vice-président de Nice Métropole en charge des sports et de l'insertion professionnelle



© Ville de Nice

«Au sein de la ville de Nice, nous avons décidé de lier sport et insertion professionnelle. Cela a donné lieu au dispositif «le match pour l'emploi». Il s'agit d'une rencontre organisée sur un terrain

de sport avec un match de deux fois 45 minutes. Les jeunes présents peuvent parler de leur avenir professionnel, puisqu'à l'occasion de cette rencontre nous les mettons en relation avec les différents organismes d'insertion professionnelle. C'est ludique et cela donne d'excellents résultats».

Eric Pensalfini

Vice-président du Grand Nancy
délégué aux sports



© UNSS Nancy-Metz

«Le sport à l'école est une thématique sur laquelle le Grand Nancy est engagé depuis de nombreuses années. Ce soutien se caractérise notamment par un

engagement fort sur le «savoir nager». Tout au long de l'année, nous proposons la gratuité des cours et de l'accès aux piscines pour les 17 000 élèves de la métropole, de la dernière année de maternelle jusqu'au CM2. Nous soutenons également l'USEP, l'Ugsl et l'UNSS par la mise à disposition gratuite de nos infrastructures, dont les gymnases par exemple».

Arielle Piazza

Adjointe au maire de Bordeaux en charge des sports, de la jeunesse et de la vie étudiante



© Ville de Bordeaux

«À Bordeaux, nous encourageons une pratique physique régulière. Le sport santé fait partie de nos priorités. Pour cela, nous mettons en place plusieurs dispositifs, dont

celui intitulé «Le sport prend ses quartiers». Cela permet à un large public de pratiquer gratuitement une activité sportive régulière dans pas moins de huit quartiers de la ville. Jusque-là, le dispositif s'arrêtait l'hiver, mais nous allons le prolonger et le proposer tout au long de l'année».

Guillaume Duflot

Vice-président d'Amiens Métropole
délégué aux sports



© Amiens Métropole

«Depuis le début des années 2000, c'est la métropole qui a en charge le fonctionnement du sport et son investissement

sur 39 communes. Cela représente 300 clubs et 35 000 licenciés. Il est donc important de leur proposer des infrastructures de qualité. Depuis 2014, nous avons lancé une grande politique visant à rénover le patrimoine sportif, mais aussi à proposer de nouvelles installations, comme le stade Urbain Wallet, avec une piste connectée, et l'Aquapôle, qui ouvrira ses portes en juin 2019. Cela permet d'attirer un nouveau public intergénérationnel».

PLONGEZ DANS LE GRAND BAIN !

Pour des équipements aquatiques performants et attractifs ENGIE Cofely assure la gestion énergétique et des fluides, la conduite et la maintenance du traitement de l'eau et de la qualité de l'air et s'engage sur :

- La sécurité, l'hygiène et le bien-être des baigneurs et des maîtres-nageurs
- La maîtrise durable des coûts et la sobriété énergétique
- La protection de l'environnement par l'intégration des énergies renouvelables du territoire et le développement de l'économie locale et circulaire.

Nous construisons avec vous la solution globale ou à la carte la plus adaptée à vos enjeux



RENCONTRES

Sport pro

par Olivier Navarranne



LE SPORT FÉMININ

peut-il devenir professionnel ?





© Icon Sport

Le manque de ressources est un véritable frein au développement du sport professionnel féminin

En perpétuel développement, le sport féminin gagne en licenciées et en médiatisation chaque année. Mais ces progrès sont-ils suffisants pour envisager un sport féminin professionnel « autonome », libéré des sources de financements publiques ?

Le sport féminin est à la mode. Depuis plusieurs années, de plus en plus de femmes investissent certaines pratiques comme la marche, la randonnée, la natation, le fitness ou encore le running. La dernière étude publiée par la FDJ et dévoilée lors de la Journée internationale des droits des femmes montre ainsi que

55 % des femmes interrogées font du sport pour améliorer leur santé et leur physique. 50 % déclarent pratiquer pour s'amuser, 26 % pour partager de bons moments et 21 % pour la compétition. 21 %... seulement. Une présence minime de l'aspect compétitif et du haut niveau, que l'on retrouve dans les différents plans de féminisation lancés depuis 2013. Depuis cette date, chaque fédération sportive délégataire doit obligatoirement proposer un plan de féminisation. L'un des axes de ces plans est « la promotion et l'accroissement de la réussite des féminines dans le haut niveau ». C'est aussi l'axe le moins adopté par les fédérations sportives délégataires, loin du « développement de la pratique sportive pour le plus grand nombre, notamment en faveur des féminines ». « À ce jour, il paraît plus opportun de parler de compétitions féminines de l'élite nationale que de sport professionnel féminin », lance Marie-Françoise Potereau, présidente de Femix'Sports et vice-présidente de la Fédération Française de Cyclisme. « C'est bien la professionnalisation de l'élite nationale du sport féminin qui doit être développée pour répondre à des enjeux d'égalité, mais aussi de performances sportive et économique ».

Si le sport féminin de haut niveau est si difficile à développer, c'est aussi parce qu'il coûte cher... et rapporte peu. « La médiatisation du sport féminin demeure faible et génère peu de ressources financières », confirme Marie-Françoise Potereau. « Ce manque de ressources est un véritable frein. À titre d'exemple, en football, 100 joueuses sur 250 joueuses de première division sont sous contrat fédéral, dont seulement 50 % à plein temps ». Les sommes d'argent brassées par le sport féminin sont bien inférieures à celles que l'on retrouve dans le sport masculin.

Un manque de ressources

À titre d'exemple, la dernière enquête du Centre de droit et d'économie du sport (CDES) estime que les revenus générés par les divisions féminines de basket-ball, handball et volley-ball sur la saison 2014-2015 sont de 46,5 millions d'euros. Soit quatre fois moins que ceux générés par les mêmes championnats masculins. Si bien qu'aujourd'hui ce sont avant tout les collectivités qui mettent la main à la poche. Toujours selon les chiffres de l'enquête effectuée par le CDES, les subventions

constituent aujourd'hui entre 50 et 62 % des revenus des clubs féminins. Un mode de financement qui doit absolument changer si le sport féminin veut faire sa mue vers la professionnalisation.

Les subventions restent majoritaires

Mais comment? Quelles sources de revenus possibles pour le sport féminin de haut niveau? *«Actuellement, le bât blesse partout, il y a une vraie inégalité par rapport au sport masculin avec beaucoup moins de revenus et donc beaucoup plus de difficultés pour mettre en place un sport féminin de haut niveau»*, analyse Julian Jappert, directeur du Think tank Sport et Citoyenneté, qui œuvre pour le développement du sport féminin. Comme partout, l'argent est ici le nerf de la guerre. *«Sur le secteur économique, la marge de développement est encore très importante. Les acteurs économiques, mais aussi les sportives elles-mêmes, sont d'ailleurs désespérément à la recherche de ce nouveau modèle économique»*. Un modèle qui passe forcément par le développement des affluences, et donc des recettes

spectateurs. Ici aussi la progression existe, mais elle demeure à la marge. Pour attirer plus de monde, les clubs professionnels féminins ont besoin d'infrastructures de qualité, adaptées à l'accueil du public. Aujourd'hui, que ce soit en football ou dans d'autres sports collectifs, nombre de ces clubs doivent se contenter d'enceintes vétustes. Changer profondément demande un effort des collectivités... et implique donc un nouveau recours à l'argent public.

Canal+ engagé dans le football

Pour éviter de tourner en rond, le sport féminin doit tout simplement se tourner vers le privé. *«On sent qu'on est dans un moment de changement concernant cette professionnalisation du sport féminin, notamment grâce à un changement de mentalité des acteurs économiques»*, constate d'ailleurs Julian Jappert. *«Ces derniers sont de moins en moins frileux, même s'ils le sont encore. Ils ont surtout pris conscience que le sport féminin est un nouveau marché, et ils sont même prêts à prendre des risques économiques et financiers pour soutenir le sport*

féminin. Ce changement de mentalité fait partie des déclencheurs d'un début de professionnalisation».

Parmi ces acteurs économiques figurent les diffuseurs, protagonistes clés de la communication et de la promotion du sport féminin. À titre d'exemple, depuis le début de la saison, Canal+ propose une médiatisation accrue de la D1 de football. *«La couverture télévisée de 100 % du championnat de D1 féminine est un fait inédit, et nous sommes fiers d'être à l'origine de ce mouvement capital»*, explique Thierry Cheleman, directeur des sports de la chaîne cryptée. *«Pour les abonnés, c'est la chance d'être aux premières loges pour vivre l'émergence du football féminin, qui devient un sport majeur, avec en point de mire la Coupe du monde organisée en France en 2019. Elle sera également diffusée sur nos antennes»*. Signe fort, Canal+ s'est engagé pour cinq ans auprès du football féminin. *«Le football féminin a de grands jours devant lui. Le Groupe Canal+ croit en ses valeurs et en son attractivité depuis de nombreuses années. En témoigne l'exposition donnée par nos chaînes à la Ligue des Champions féminine, ou encore à l'équipe de France»*. De plus en plus de



Marie-Françoise Potereau : « La médiatisation du sport féminin demeure faible »



© Icon Sport

Pour attirer plus de monde, le sport féminin doit disposer d'infrastructures de qualité

clubs vont ainsi bénéficier de revenus de la part du diffuseur, leur permettant de se développer économiquement.

Une image qui plaît aux marques

Des diffuseurs de plus en plus impliqués, mais aussi des sponsors. Là où le sport masculin est parfois touché par certaines dérives, le sport féminin conserve une image intacte qui plaît aux marques. Certaines y voient un marché porteur, d'autres l'occasion de développer un peu plus leur engagement dans une discipline.

C'est notamment le cas de la FDJ. Depuis plus de vingt ans, la marque est investie dans le monde du cyclisme avec une équipe masculine. En 2006, elle a été l'une des premières à créer son équipe féminine. La FDJ est aussi un partenaire majeur de « La Course by Le Tour », course féminine se déroulant sur les Champs-Élysées lors du dernier jour du Tour de France. La marque ne s'arrête pas là : elle a lancé, en 2016, le programme FDJ « Sport Pour Elles », permettant d'agir sur le terrain pour promouvoir la pratique de toutes et de soutenir le sport de haut niveau féminin. Depuis cette année, la FDJ

soutient aussi le handball et son équipe de France féminine. « Avec le programme « Hand pour Elles », coconstruit avec la FFHandball, la FDJ souhaite valoriser et encourager les clubs de handball, qui sont un maillon essentiel pour proposer de nouvelles formes de pratiques sportives qui favorisent le sport féminin », explique Amel Bouzoura, responsable du département Engagements Sport chez FDJ. Ce n'est qu'au prix d'acteurs privés aussi investis que le sport féminin pourra espérer se professionnaliser. Car, tôt ou tard, les aides publiques finiront par s'évaporer... et avec elles l'avenir du sport féminin...



© Icon Sport

Grâce à la diffusion de la D1 féminine sur Canal+, le football féminin a de beaux jours devant lui...

Les chiffres clés du sport féminin en France

- **30 %** de licenciées en moyenne au sein des fédérations sportives délégataires
- **196 500** licenciées en handball
- **165 000** licenciées en football
- **164 000** licenciées en basket-ball
- **64 000** licenciées en volley-ball
- **18 500** licenciées en rugby



La Lycéenne
MAIF RUN

ÉDITION SPÉCIALE

SHE RUN2



RENDEZ-VOUS
LES MERCREDIS 6 ET 13 MARS 2019

Un événement unique en France et en Europe
pour les filles de 14-18 ans



RENCONTRES

Au féminin

par Hugo Lebrun



TESSA WORLEY

**« Je n'ai jamais douté
de ma capacité à rebondir »**





© Hugo Lebrun / Hans Lucas

« La manière d'aborder une course est déterminante pour moi »

Après avoir essuyé une grosse déception lors des derniers Jeux olympiques, Tessa Worley a lancé la nouvelle saison de la plus belle des manières : par une victoire lors du géant d'ouverture à Sölden. Un succès qui la remet en phase avec de nombreuses ambitions...

La saison vient tout juste de s'ouvrir et vous venez de remporter le géant d'ouverture. Quel est votre sentiment après cette première épreuve ?

C'est une fierté d'avoir pu gagner cette course pour l'ouverture de la saison sur cette piste renommée. Cette victoire est

importante, elle montre que le travail effectué cet été est payant, sur les plans technique, physique et mental. C'est important, parce que la manière d'aborder une course est déterminante pour moi. Je suis donc très contente de cette première étape.

Quels sont vos objectifs pour cette nouvelle saison ?

Je n'aime pas parler d'objectifs. Bien entendu, je veux des résultats, remporter des titres, gagner des médailles, mais ce que je souhaite avant tout c'est m'exprimer pleinement, skier à mon meilleur niveau et me faire plaisir. La victoire passera par là !

Quel regard portez-vous sur votre saison passée ?

C'est une saison en demi-teinte avec de bons résultats, mais elle a été ternie par les Jeux olympiques. C'est dommage, j'en suis sortie avec beaucoup de déception et une grande frustration qui m'ont suivie jusqu'à la fin de la saison. Ça a été difficile jusqu'à son terme. Il a fallu digérer ces contre-performances. Après tout ça, j'ai réussi à relativiser et à passer à autre

chose. J'avais besoin de prendre du recul, de me reposer. Quels que soient les résultats, une saison me prend toujours beaucoup d'énergie.

« L'enjeu est de gérer mes émotions »

Quels enseignements en avez-vous tirés ?

J'ai bien analysé ma manière d'aborder mes courses. J'ai compris que j'avais besoin de beaucoup de repères, de faire les choses très simplement, pour être la plus sereine possible. C'est comme ça que j'arrive à être performante. Ce qui s'est d'ailleurs vérifié sur l'ouverture de la saison à Sölden. Or, en cette saison de Jeux olympiques, j'avais beaucoup d'attentes personnelles, j'avais à cœur de réussir mes jeux. J'avais une envie de réussite qui était trop lourde à porter, c'était quelque chose de trop présent. J'ai pratiqué un ski qui était bon, mais qui a été un peu gâché par des crispations qui m'ont fait perdre de la spontanéité. Ce n'est pas quelque chose de nouveau, mais qui se fait sentir de plus

en plus fort, quand on est attendu après une excellente saison.

Avez-vous réussi à trouver le grain de sable qui a pu enrayer la machine ?

J'étais arrivée prête aux Jeux olympiques, avec une préparation idéale. Physiquement et techniquement, je me trouvais très bien. J'ai compris que l'enjeu pour moi se situe sur le temps et la gestion des émotions. Parfois, il suffit d'un rien. Notre course avait été décalée de quelques jours ; j'ai l'impression que ça a fait monter mon stress plus rapidement que je ne l'aurais imaginé. Je me suis sentie surprise et démunie à ce moment-là. Tout ça se joue sur des détails : en un quart de seconde en première manche, je fais quelque chose qui ne me ressemble pas, qui est moins sûr, moins engagé, ce qui occasionne une faute qui me pénalise. Cette faute était due à ma concentration qui n'était pas maîtrisée. Ensuite, je me retrouve en seconde manche, mais c'est déjà trop tard... Dès la fin de la première manche, j'ai compris que je n'étais pas dans mon état de concentration habituel. C'est frustrant et dommage que ça arrive un jour qui n'a lieu que tous les quatre ans. C'est ça qui est dur à vivre.

Comment fait-on pour retrouver la confiance pour les prochaines compétitions ?

La victoire, ça aide !... Je n'ai jamais douté de ma capacité à rebondir. J'ai déjà montré par le passé que je savais gérer ce genre d'événements, ce qui s'est confirmé avec cette première victoire en ouverture de saison. J'ai ça en moi. J'ai axé ma préparation sur le physique, la technique, mais aussi sur la préparation mentale. Techniquement, on a poursuivi notre travail sur la même lancée. La confiance, on la trouve dans le travail qui prépare une course. Plus globalement, c'est surtout un état que je recherche. Un état de concentration et de sérénité qui me permet de me sentir dans une bulle à l'abri de tout le reste.

« Vivre le moment présent »

Comment travaillez-vous l'aspect mental ?

J'y attache une grande importance au quotidien, et c'est un axe de travail que je souhaite approfondir. Une voie dans laquelle je vais m'investir davantage, pour apprendre notamment à vivre le moment présent et à

ne pas trop me projeter dans des objectifs trop pesants. L'enjeu, c'est de vivre ma saison avec le plus de simplicité et le plus sereinement possible. C'est une démarche très personnelle pour découvrir au mieux mes modes de fonctionnements. Je travaille sur plusieurs aspects, notamment sur la méditation, mais aussi au travers de plusieurs personnes qui m'aident sur des aspects précis.

Votre parcours s'est construit aussi dans la douleur avec une grosse blessure au genou. Se reconstruire et reconquérir un titre après une longue blessure, est-ce quelque chose de plus fort que le premier titre ?

Je pense que le deuxième titre a été plus fort que le premier, parce qu'il y a eu la blessure entre-temps, mais surtout parce que c'est un objectif que j'avais décidé et programmé. En 2013, je voulais énormément ce premier titre, mais j'étais moins maître de mon ski et de ma carrière. La maturité et l'expérience au fil des années m'ont fait prendre conscience de mes objectifs. Quand on programme une victoire et qu'il y a l'aboutissement d'un titre derrière... c'est particulièrement savoureux !



Comme elle le reconnaît, sa crispation lors des JO 2018 lui a fait perdre sa spontanéité

Il y a eu un changement de coaches à l'intersaison. Comment avez-vous vécu cela ?

On est arrivé à la fin d'une saison olympique qui marque souvent la fin d'un cycle. Il y a eu des discussions avec nos anciens entraîneurs, qui sentaient eux aussi de leur côté qu'ils étaient arrivés au bout d'une histoire. Il y avait la nécessité d'opérer des changements. Personnellement, mes deux dernières saisons ont été les plus belles de ma carrière ; on avait une entente et une communication avec le staff extrêmement bien rodées. Ils m'ont aidée à atteindre mes objectifs les plus hauts. Ce n'est donc pas évident de se quitter. On ne sait pas comment va se passer la suite, ni pour eux ni pour nous. Mais il y avait cette sensation partagée par nous tous d'être arrivés au bout de nos objectifs. La transition s'est ensuite très bien opérée. Et, la nouveauté, c'est vraiment quelque chose dont on avait besoin.

Qu'est-ce qui a changé depuis ?

Il y a eu une restructuration au niveau des groupes. On a travaillé cet été sur un groupe plus resserré, où on a fait un travail très qualitatif. Tous les entraîneurs ont changé, ainsi que les chefs de groupe. La vision, l'approche et le discours sont forcément différents, avec une notion de plaisir particulièrement marquée. En revanche, le cap, lui, reste le même.

Vous étiez championne du monde il y a deux ans. Vos concurrentes se disent que vous êtes la fille à battre. Comment gérez-vous ce statut ?

Je n'y réfléchis pas, ou plutôt je l'inverse. En tant qu'athlète, je vois aussi les autres en tant que filles à battre. Même si j'ai un titre à défendre, je préfère voir les choses à l'inverse dans le sens de la conquête. Je ne souhaite pas défendre un titre, mais plutôt aller en chercher un. Défendre un titre, c'est se mettre sous pression...



© Gapa / Icon Sport

Après 2013 et 2017, elle partira cette année à la conquête d'un 3^e sacre mondial



© Gapa Pictures / Icon Sport

Décrochera-t-elle cette année un deuxième globe de cristal après 2017 ?

Bio express

Tessa Worley

29 ans - Née le 4 octobre 1989 à Annemasse (Haute-Savoie)

Club : Armées /EMHM Le Grand Bornand

Palmarès aux Championnats du monde : Championne du monde en slalom géant (2013, 2017), médaillée de bronze en slalom géant (2011)

Palmarès en Coupe du monde : Vainqueur du globe de cristal en slalom géant (2017), 2^e au général en slalom géant (2011, 2018), 3^e au général en slalom géant (2012), 13 victoires en carrière

Suivre Tessa Worley sur les réseaux sociaux

Facebook : @TessaWorley • **Twitter** : @TessaWorley • **Instagram** : @tessaworley

Nouvelle Ford Focus

Trend EcoBoost 85 ch

179 € /mois*

Sous condition de reprise.
Entretien/Assistance 24h/24 inclus.
Après un 1^{er} loyer de 1990 €.
LLD 48 mois.



Inventée pour vous.



*Exemple pour la Location Longue Durée incluant la prestation "maintenance/assistance" d'une Nouvelle Ford Focus Trend EcoBoost 85 ch neuve, 48 mois, 40 000 km, 1^{er} **loyer de 1990 €**, 47 **loyers de 178,58 €**.
Modèle présenté : Nouvelle Ford Focus 5P ST-Line 1.0 EcoBoost 125 ch BVM6 Type 05-18 avec options, prix remis : 25 250 €, incluant une aide à la reprise, 1^{er} **loyer de 1990 €** et 47 **loyers de 341,06 €**.
Consommation mixte (l/100 km) : 5,1. CO₂ (g/km) : 115 (données homologuées selon la norme NEDC corrélée/règlement UE 2017/1151). Loyers exprimés TTC, hors malus écologique et hors carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Offres non cumulables, incluant une aide à la reprise d'un véhicule particulier roulant, réservées aux particuliers jusqu'au 30/09/18 dans le réseau Ford participant, selon conditions générales LLD sous réserve d'acceptation du dossier par Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Versailles N°393 319 959, 34 rue de la Croix de Fer, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Société de courtage d'assurances N°ORIAS 08040196 (www.orias.fr).

ford.fr



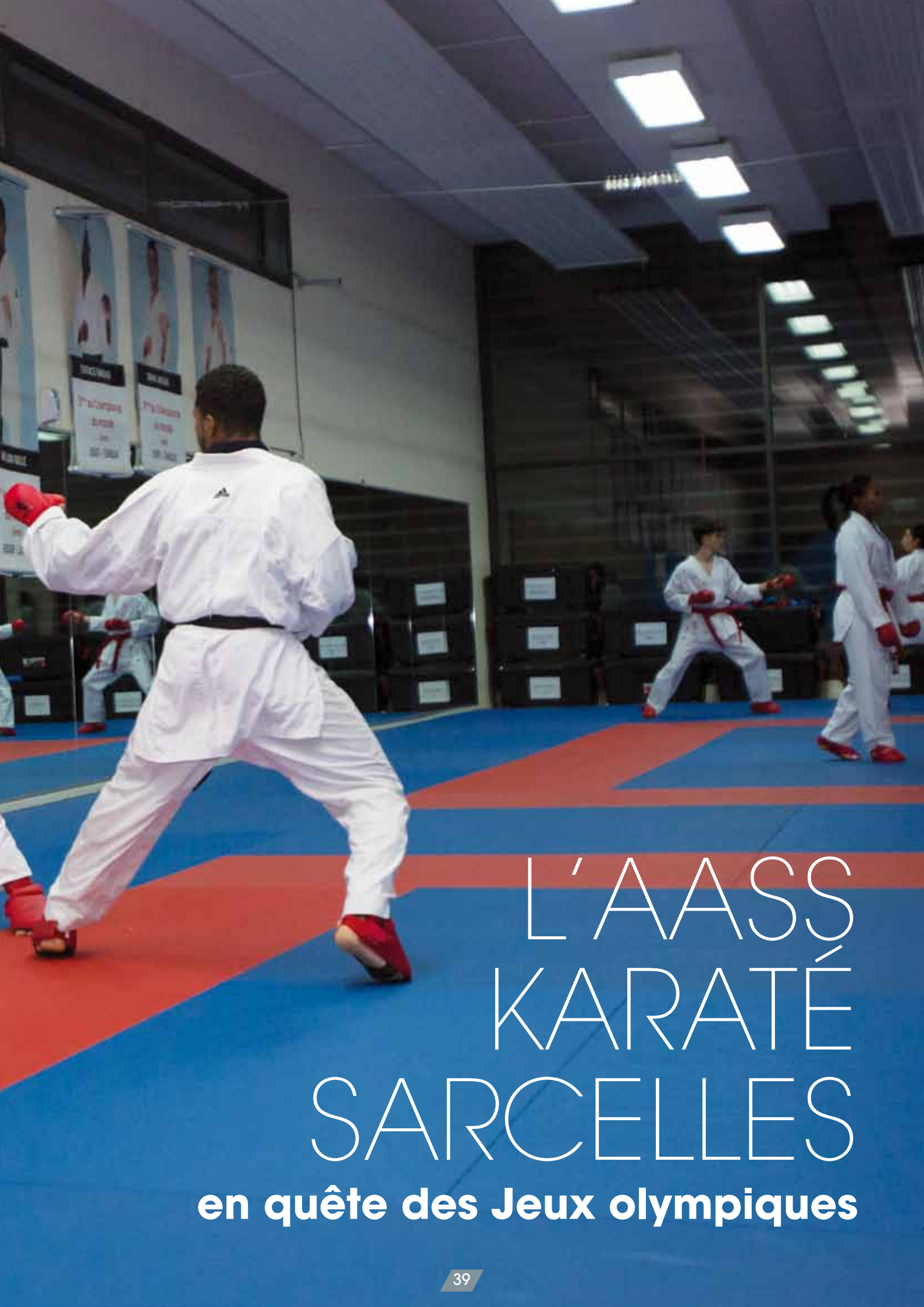
www.groupe-maurin.com

RENCONTRES

Découverte

par Hugo Lebrun





L'AASS KARATÉ SARCELLES

en quête des Jeux olympiques



Francis Didier : « Le karaté aux JO, c'est l'aboutissement d'une bataille de 25 ans »

© Hugo Lebrun / Hans Lucas

D'une pratique de masse à l'élite mondiale, l'AASS Karaté Sarcelles se distingue sur tous les tableaux. De quoi nourrir le rêve de présenter des athlètes pour les prochains Jeux olympiques de Tokyo en 2020, où le karaté va enfin pouvoir faire sa première participation sur la grande scène olympique.

Chambre d'appels. La pression monte. La concentration est à son point culminant. Nous sommes à l'Open Adidas, dernière répétition majeure avant le départ pour Madrid et les Championnats du monde. Au bord des tatamis, les combattants ne sont déjà plus les mêmes. Visages fermés, regards déterminés, les athlètes de l'AASS Karaté Sarcelles s'apprêtent à faire parler leur langage pieds-poings. Celui-là même qui aura l'honneur de sa première participation aux Jeux olympiques 2020 de Tokyo. « Une grande victoire dans l'histoire de la discipline », selon Francis Didier, le président de la fédération française qui compte plus de 255 000 licenciés. « Il y a 32 styles de pratiques différentes. Le karaté que le public va découvrir aux JO pourrait s'apparenter à une escrime pieds-poings. Pour nous, le karaté aux JO, c'est l'aboutissement d'une bataille de 25 ans durant laquelle le karaté s'est modernisé progressivement pour se rendre accessible aux conditions olympiques ».

Au bord des tatamis parisiens, les athlètes aux survêtements bleu et jaune s'échauffent

chacun à leur manière. Les uns dans leur bulle, les autres de manière collective. Parmi eux, William Rolle, champion du monde 2014, retrouve le parfum de la compétition après quatre années d'arrêt. « Je pensais avoir fait le tour, j'avais besoin de passer à autre chose, mais je n'ai jamais cessé de m'entraîner... Cette année, comme je me sentais encore prêt physiquement, on a décidé avec le coach de repartir au combat ! » Autour de lui, parmi ses partenaires de club figurent une quinzaine d'internationaux. Tous attendent avec curiosité son retour sur les tatamis...

Un rayonnement international

Club le plus titré de France, l'AASS Karaté Sarcelles s'est imposé en moins de 20 ans avec 30 titres de champions de France par équipes et 29 en Coupe de France, toutes catégories confondues. Club formateur et véritable tremplin d'athlètes de très haut niveau, l'écurie sarcelloise s'est surtout distinguée sur la grande scène internationale avec pas moins de 19 titres de champions

du monde et de 29 titres européens ! Une usine à champions ? Daniel De Barros, le directeur technique, et « taulier » de la maison sarcelloise, réfute : *« Avec près de 850 licenciés, on entend dire que Sarcelles est une usine mais, si on en est là, c'est justement parce que c'est le contraire. C'est grâce à l'esprit de famille du club, avec un lien très fort qui nous unit. C'est notre marque de fabrique. On vient tous les jours, on s'entraîne, on donne le maximum, on fait ce qu'on peut, mais avec de l'exigence. Cela fait 20 ans que c'est comme ça »*. Leur palmarès leur donne raison. *« Je ne crois pas qu'il y ait autant de domination d'un club en France dans d'autres sports »*, poursuit le technicien.

Une alliance avec le Team Karaté Performance

Sur les tatamis, les combats s'enchaînent toutes catégories confondues. Les coups pleuvent tous azimuts, les assauts sont fulgurants. Les athlètes montés sur ressorts jaillissent, esquivent, contre attaquent. *« Gère bien ta distance, resserre... ! Ne cherche pas forcément*

les trois points ! » Parmi les coaches, Stéphanie Bel Lahsen Duperret livre ses consignes. Coach internationale, elle forme avec son mari Rida Bel Lahsen un couple qui présente la particularité de s'illustrer sur tous les tableaux : sous les couleurs de Sarcelles comme sur la scène internationale avec l'équipe nationale de Hong-Kong, mais également en dirigeant la Team Karaté Performance, une structure qui forme des jeunes dès l'âge de 4 ans en partenariat avec l'écurie sarcelloise. *« Nous avons formé une alliance avec Sarcelles l'an passé, afin de mettre en place un travail avec de jeunes athlètes situés à Fontenay-sous-Bois. Certains d'entre eux sont devenus internationaux en catégories de jeunes. On a souhaité allier nos compétences pour les emmener plus loin, tout en conservant un esprit de famille auquel nous sommes très attachés... »*

Retour sur les tatamis. William Rolle monte en puissance et montre la voie en enchaînant les victoires. Après 6 tours et des combats spectaculaires, l'ancien champion du monde finit par remonter sur un podium en remportant l'Open ! Un retour inattendu obtenu à l'énergie, mais aussi à l'expérience, fidèle aux préceptes du coach De Barros : *« Ce qui est primordial*

dans une compétition, c'est de rester calme et patient pour être précis ». Les autres athlètes ne sont pas en reste. Avec pas moins de 13 podiums, dont 4 sur la première marche, les autres combattants de l'équipe sarcelloise démontrent une fois de plus la puissance de frappe du club, dont les résultats rayonnent sur l'ensemble de ses catégories. *« Nous voyons notre pratique comme un sport de masse, c'est un sport qui est tellement complet aux niveaux psychologique, physique et technique... »* poursuit Daniel de Barros. *La demande est très forte, on ouvre cette pratique dès l'âge de 3 ans. On ne pense pas à hisser un enfant de 4 ans au titre olympique, mais certains qui ont commencé à 4 ans pourraient un jour l'obtenir »*.

18 athlètes de Sarcelles aux Mondiaux

Quelques jours plus tard, dans le dojo rutilant Marcel-Testard de la maison sarcelloise, le groupe peaufine son jeu avant de décoller pour les Championnats du monde de Madrid. L'heure est aux



Le club est un véritable tremplin d'athlètes de très haut niveau



© Hugo Lebrun / Hais Lucas

Le karaté, un sport complet aux niveaux psychologique, physique et technique

derniers réglages, la team est fin prête. 18 athlètes du club, dont 5 tricolores, vont représenter leur sélection sur la grande scène mondiale. Les plus jeunes, eux, suivront à distance les performances de leurs aînés sur les réseaux sociaux. «*La plupart de nos combattants internationaux sont les coaches de nos jeunes licenciés*», poursuit le directeur technique. *Cette transmission de nos savoir-faire, c'est l'ADN du club*».

Du côté de Madrid, les joutes sont relevées,

avec des combats âprement disputés. Les Bleus terminent sur la troisième marche du podium au classement général, derrière le Japon et l'inattendue équipe d'Iran. Sarcelles se distinguera une fois de plus avec deux nouvelles championnes du monde dans ses rangs : l'Ukrainienne Iryna Zaretska en individuelle et la Française Andréa Brito par équipes. Côté coaching, Stéphanie Bel Lahsen Duperret réussira elle aussi un exploit : offrir à la sélection de Hong-Kong la première médaille d'or de son histoire en kata. Du côté des Bleus,

chacun des athlètes tirera son analyse à l'aune de la course aux qualifications pour les JO de Tokyo. «*La sélection va être très dure, les places seront très chères !*» prévient le président de la fédération. Yann Baillon, directeur des équipes de France, espère qualifier un athlète dans les huit catégories olympiques (trois en combats hommes et femmes, et une en kata hommes et femmes). Le rêve d'entrer dans l'histoire du karaté est permis. Les Sarcellois y croient...

L'AASS KARATÉ SARCELLES en chiffres

- **19** titres de champions du monde
- **29** titres de champions d'Europe
- **30** titres de champions de France (juniors, espoirs, seniors)
- **29** coupes de France (des cadets aux seniors)



© Hugo Lebrun / Hais Lucas

Daniel de Barros : «*L'esprit de famille, c'est notre marque de fabrique*»

Suivre l'AASS Karaté Sarcelles sur les réseaux sociaux

Facebook : @KARATE_SARCELLES • **Twitter :** @karatesarcelles

La Savate, un sport pour tous !



+ DE 750 CLUBS EN FRANCE
PRÈS DE 60 000 LICENCIÉS

SAVATE BOXE FRANÇAISE



CANNE DE COMBAT



SAVATE DÉFENSE



SAVATE FORME

- 15** LIGUES RÉGIONALES ET **59** COMITÉS DÉPARTEMENTAUX
3000 ENSEIGNANTS CERTIFIÉS (DONT **1316** CQP AS)
3 LISTES MINISTÉRIELLES DE HAUT NIVEAU COMPOSÉES DE **107** ATHLÈTES
53 SPORTIFS DE HAUT NIVEAU (SHN)
37 ATHLÈTES CATÉGORIE "SPORTIF DES COLLECTIFS NATIONAUX" (SCN)
17 ATHLÈTES CATÉGORIE ESPOIR
15 MÉDAILLÉS D'OR AUX CHAMPIONNATS DU MONDE ASSAUT 2018
12 MÉDAILLÉS D'OR AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE COMBAT 2018 (SENIORS ET JUNIORS)

Rejoignez
nos disciplines !

www.ffiavate.com



RENCONTRES

Scolaire

par Olivier Navarranne

L'UNSS
court toujours

Durant tout l'hiver, la saison des cross UNSS mobilise près de 300 000 élèves partout en France. Des événements ancrés dans l'histoire de l'Union nationale du sport scolaire, ce qui n'empêche pas la fédération au million de licenciés d'innover.



© Icon Sport

D'année en année le cross se féminise et compte aujourd'hui 120 000 licenciées

Le froid est de retour depuis plusieurs semaines. Des conditions météorologiques rudes qui n'empêchent pas 284 000 élèves de pratiquer le cross à l'UNSS, tout au long de l'hiver. «*En quatre ans, de 2014 à 2017, on est passé de 211 000 à 284 000 licenciés UNSS en cross. C'est 30 % de coureurs en plus*», se félicite Christophe Luczak, directeur national adjoint de l'UNSS en charge de la discipline. Autant de coureurs, et de coureuses, répartis dans 133 cross départementaux et régionaux. Sur chaque rendez-vous, plusieurs milliers d'élèves sont ainsi de la partie autour de la pratique du cross, une discipline très spéciale pour l'Union nationale du sport scolaire. «*La saison des cross est l'événement le plus représentatif de la culture UNSS*», confirme Christophe Luczak. «*Les élèves aiment bien être ensemble et partager. Le cross est une activité qui se prête parfaitement à cela, d'autant que les équipes sont mixtes. La solidarité fait partie des valeurs essentielles de la discipline à l'UNSS. Et puis, l'ambiance est là, une journée de cross est un événement festif, malgré la difficulté de l'épreuve. Un cross, c'est un passeport pour l'effort et pour lutter contre la sédentarité*». Une discipline accessible au plus grand nombre, avec l'ouverture au sport partagé depuis plusieurs années. Autre aspect important, le cross se féminise avec pas moins de 120 000 licenciées. «*C'est surtout une discipline ancrée culturellement, et qui fait le lien entre la tradition et la modernité*», constate Christophe Luczak. «*Tradition, car le cross*

est la discipline qui marque le plus la vie sportive de l'élève. C'est aussi quelque chose que l'on ressent lorsque l'on parle avec les parents d'élèves. Modernité, car nous avons lancé depuis plusieurs années le programme Le DéFit».

« On veut envoyer un message fort »

Le DéFit, c'est une course solidaire et non compétitive axée sur le partage. Les participants n'ont pas d'objectif de résultat et courent pour se faire plaisir. Un format que l'on retrouve lors du cross national UNSS MGEN, mais aussi sur les cross départementaux et régionaux. Les courses sont ludiques, faciles, avec quelques obstacles à franchir dans la bonne humeur. Même les enseignants et les parents d'élèves peuvent y participer. Pour l'UNSS, l'objectif est ici de proposer une offre de pratique ludique durant les cross. «*On veut envoyer un message fort : celui de bouger davantage, manger mieux, boire mieux...et sauver ! On propose d'ailleurs beaucoup d'ateliers de formations aux gestes qui sauvent. Il y a donc un événement sportif, mais aussi toute une dimension de formation capitale pour nos jeunes*», révèle Christophe Luczak. «*Cette lutte contre la sédentarité fait partie des priorités de notre fédération. On est d'ailleurs très heureux que l'ensemble de la communauté UNSS soit rassemblée autour de cette idée*». Les Jeunes Officiels de l'UNSS jouent ainsi un rôle important tout au long de l'hiver, qu'ils soient secouristes, dirigeants, coaches, organisateurs ou reporters. «*Tous les rôles de l'UNSS ont leur place sur les cross,*

d'autant que ce sont les événements les plus importants en termes de volume. Sur certains rendez-vous, on se retrouve avec 4 000 à 5 000 coureurs sur une période d'une journée. La logistique est ainsi très conséquente, nous avons donc besoin de compter sur l'ensemble des savoir-faire de nos jeunes. C'est aussi un événement lors duquel tous les professeurs d'EPS d'un département se retrouvent, échangent, se forment... c'est un moment clé pour l'ensemble de la communauté UNSS».

« Aux Mondiaux, l'UNSS a marqué le monde du sport scolaire »

Si la fédération mise autant sur le cross, c'est aussi parce qu'elle peut se targuer d'avoir réussi son grand examen de passage en avril dernier. L'UNSS organisait en effet les championnats du monde scolaires ISF de cross, à Paris. «*Lors de ces Mondiaux, l'UNSS a marqué le monde du sport scolaire*», n'hésite pas à affirmer le directeur national adjoint de l'UNSS. «*Tenir le pari d'organiser un cross en plein cœur d'une grande ville, grâce au soutien important de la mairie de Paris et de la Région Île-de-France, est une vraie innovation, c'était un symbole très fort. Être présent sur le Champ-de-Mars, devant la tour Eiffel, a montré que le sport scolaire et le cross pouvaient investir le cœur des grandes villes*». Ce sera d'ailleurs également le cas du côté de Bordeaux, le 26 janvier prochain, à l'occasion du cross national UNSS MGEN, qui réunira les meilleurs élèves français pratiquant la



Les Mondiaux 2018 organisés au pied de la tour Eiffel ont prouvé que le sport scolaire et le cross pouvaient investir le cœur des grandes villes

© Icon Sport

discipline. «*Nous serons présents à la Plaine des Sports Colette Besson, qui est un haut lieu du sport à Bordeaux. On sera d'ailleurs à proximité du Matmut Atlantique, le stade des Girondins de Bordeaux, qui a accueilli l'Euro 2016 de football*», précise Christophe Luczak, qui explique également que l'impact d'un tel événement va croissant. «*Depuis deux ans, on commence à évaluer l'impact de l'événement. Ce dernier est évidemment économique, puisqu'un cross national représente 2 000 jeunes de toute la France qui se déplacent à un même endroit. Cela représente plus de 2 500 nuitées et plus de 7 500 repas, si l'on compte aussi l'organisation. L'effet économique est donc certain, on fait travailler l'ensemble des fournisseurs de la ville d'accueil. Mais, pour la ville en question, cela permet aussi de faire connaître le territoire et son attractivité auprès des jeunes. Si on prend l'exemple de Bordeaux, les jeunes athlètes auront envie de découvrir cette ville dans un cadre touristique, et d'y retourner en famille ou avec des amis*». L'UNSS joue donc également pleinement son rôle de promoteur des territoires. Une fédération qui a décidé de nombreuses cordes à son arc...

Renaud LAVILLENIE encore de la partie

Entre Renaud Lavillénie et l'UNSS, l'histoire d'amour semble faite pour durer. Le perchiste tricolore était le parrain des championnats du monde ISF d'athlétisme à Nancy, en juin 2017. Une expérience qui avait énormément plu au champion olympique, qui avait ensuite enchaîné avec le rôle d'ambassadeur de la saison des cross UNSS. Un rôle que le Clermontois d'adoption reprend cette année. «*C'est un formidable exemple pour toute notre jeunesse. Renaud Lavillénie est un sportif d'une notoriété et d'une longévité exceptionnelles, son parcours ne peut pas laisser indifférent*», se félicite Christophe Luczak. «*S'il est ambassadeur des cross, c'est aussi pour aller questionner nos élèves et leur envoyer des messages. Il est engagé dans cette lutte contre la sédentarité et, à chaque fois, il passe un super moment avec les jeunes*». Le champion olympique du saut à la perche sera bien évidemment présent les 25 et 26 janvier prochain à Bordeaux, à l'occasion du cross national UNSS MGEN.

mgen[★]

GRUPE vyv

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI
CHOISI
MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON



PARTENAIRE OLYMPIQUE



MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

RENCONTRES

Universitaire

par Olivier Navarranne



BRICE LOUBET

«2024 pourrait bouleverser ma carrière»

Champion du monde universitaire, mais aussi médaillé d'or aux championnats d'Europe et aux championnats du monde, Brice Loubet a vécu une année exceptionnelle. À 23 ans, le pentathlonien ne compte pas s'arrêter là et pense déjà à Paris 2024.



Pour 2024, j'y crois !

Brice, comment avez-vous vécu cette année 2018 extraordinaire ?

Il est vrai que c'était une année géniale, ma deuxième chez les seniors et incontestablement ma meilleure ! J'ai notamment obtenu mon meilleur résultat en Coupe du monde avec une neuvième place. Et puis, il y a eu la médaille d'or en relais aux championnats d'Europe, celle par équipes aux championnats du monde et bien sûr ce titre universitaire. C'est une année qui m'a permis de progresser de façon évidente.

C'était votre premier championnat du monde universitaire, que retenir-vous de cette expérience ?

Déjà que ce n'était pas un vrai pentathlon, puisque l'équitation n'était pas présente. J'ai trouvé que c'était une bonne idée de participer à ces Mondiaux universitaires, car ils étaient placés seulement quinze jours avant les championnats d'Europe. Je retiens surtout que j'ai obtenu un titre de champion du monde. Même si ce n'est qu'universitaire, je suis forcément satisfait, car je ne suis pas sûr d'obtenir quarante titres de champion du monde dans ma carrière (rires) !

Pourquoi vous être tourné vers le pentathlon moderne ?

Je fais du sport depuis que je suis tout petit. J'ai commencé le tennis à 3 ans et l'athlétisme à 5 ans. Mais je voulais pratiquer un sport loisir, car je trouvais que j'avais trop de pression, notamment au tennis. C'est tout bête mais, petit, j'adorais le tir à la carabine à la fête foraine. J'avais la chance d'être à Perpignan, dans une

ville avec un club de pentathlon, je me suis donc tourné vers ce club. Rapidement, j'ai pu participer à des compétitions.

« 10 % de chances d'être présent à Tokyo »

Sur quelles disciplines travaillez-vous le plus ?

Il faut savoir que je m'entraîne environ 35 heures par semaine, six jours sur sept, parfois sept sur sept. En termes de résultats, je me dois de progresser en escrime. Même si c'est une discipline que j'adore, elle demeure compliquée, car tout se joue sur une touche en pentathlon. Sur tout le reste, cette année 2018 m'a permis de progresser. En équitation par exemple, je pense que je fais désormais partie des quinze meilleurs au niveau mondial. Je suis dans le top cinq en combiné. Quant à la natation, cela reste un point faible. Mais j'ai de la chance, car cette discipline ne vaut pas grand-chose dans le barème du pentathlon.

Un entraînement qui s'accompagne d'une vie professionnelle bien remplie...

En effet ! Je suis professeur des écoles depuis deux ans, j'ai obtenu mon concours en 2017. Financièrement, c'est aussi un plus, ça me permet de pratiquer mon sport. Grâce à mon statut de sportif de haut niveau, j'ai réussi à obtenir une convention avec l'Académie de Paris pour pouvoir devenir titulaire en trois ans. Chaque année sur trois ans, je travaille donc de la rentrée de septembre à la Toussaint à temps plein. Dans le même

temps, je prépare un mémoire sur deux ans. Au terme de ces trois ans, si j'ai un avis favorable du rectorat, je deviendrai professeur des écoles titulaire. Ensuite, je devrai être détaché de manière à pouvoir me consacrer à 100 % à mon sport.

Pensez-vous être en mesure de participer aux Jeux olympiques de Tokyo en 2020 ?

Honnêtement, je me donne 10 % de chances d'être présent à Tokyo. Aujourd'hui, je suis le troisième meilleur français, mais les deux qui sont devant moi sont loin devant... et il n'y aura que deux représentants français à Tokyo (rires) ! Mais pour 2024, j'y crois. C'est l'événement majeur qui pourrait bouleverser ma carrière.

Bio express

Brice Loubet

23 ans - Né le 29 mai 1995

à Perpignan (Pyrénées-Orientales)

Club : Pentathlon Moderne Perpignan La Catalane

Université : Université Paris Nanterre

Palmarès : Champion du monde universitaire (2018), champion du monde par équipes (2018), champion d'Europe en relais (2018), champion d'Europe junior en relais (2016), champion d'Europe junior par équipes (2015)

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Leslie Mucret

LE SPORT MÈNE au bien-être à Poissy







© Ville de Poissy

L'activité physique permet de lutter contre l'absentéisme pour raison de santé

Depuis bientôt deux ans, la ville de Poissy, dans les Yvelines, permet à ses agents de pratiquer deux heures d'activités physiques hebdomadaires sur leur temps de travail. Le sport comme moyen de lutte contre l'absentéisme et pour favoriser le bien-être au travail, ça marche !

Le sport permet de se maintenir en bonne santé. Oui, mais les actifs ont souvent bien du mal à se dégager un créneau pour s'y mettre. À Poissy, commune d'environ 37 800 habitants, la solution a été trouvée : le sport est intégré dans le temps de travail des agents

communaux, dans le cadre du dispositif « Poissy Bien-Être ». Deux heures par semaine, en comptant le trajet aller-retour et le temps de change, les employés municipaux ont la possibilité, sur la base du volontariat, de s'adonner à une activité physique dispensée par les éducateurs de la ville. Au programme, sept activités sportives douces, de la gymnastique d'entretien, de la marche nordique, de la natation, de l'aquagym, de l'aquajogging ou encore de la relaxation, réparties sur seize créneaux. Le dispositif « Poissy Bien-Être », forme de management par le sport, a vu le jour au cœur d'un vaste plan d'amélioration des conditions de travail, impulsé par Karl Olive, maire depuis avril 2014. « Dans ma famille, nous sommes huit, et tout le monde pratique un sport. Et puis, en tant qu'ancien directeur des sports de Canal+, je connais les vertus de l'activité physique », explique-t-il. Au début de son mandat, Karl Olive a lancé « La Cavalcade », qui permet aux administrés de courir le samedi matin « sans se prendre la tête ». « Au bout de deux ans et demi, on m'a proposé de faire la même chose pour les agents de la ville, mais sur leur temps de travail, raconte l'édile. Cette idée m'a plu car, à Canal+, Michel Denisot nous permettait de faire du sport

sur nos horaires, et j'estime que quelqu'un qui vient au boulot en forme va être plus efficace ».

Aucun sport à risque

Combattre l'absentéisme pour raison de santé est l'un des objectifs du dispositif. « Les arrêts maladie correspondaient en moyenne à 28 jours par an et par agent, relève Boris Gros, directeur du service jeunesse et sport de Poissy. Ce phénomène coûtait chaque année 2 millions d'euros, dont 1,5 million directement imputé sur le budget communal ». La municipalité est partie de plusieurs autres constats alarmants, comme l'explique le directeur du service jeunesse et sport : « La ville de Poissy, comme toutes les collectivités, a dû composer avec les baisses de dotations de l'État. En peu de temps, il y a eu une réduction de l'effectif des agents de 1 080 à 870 pour fournir le même service, voire plus ». Le concept de « Poissy Bien-Être » a commencé à émerger au printemps 2016, pour une mise en place mi-janvier 2017. « La médecine du travail l'a validé, car nous ne proposons aucun sport de contact ou présentant des risques », précise Boris Gros. « Certains voudraient faire du footing, mais il y a plus de risques

de traumatologie», rappelle Thomas Bouteiller, éducateur sportif en charge du dispositif et de l'élaboration du planning, en lien avec les chefs de services et la direction des ressources humaines. «Poissy Bien-être» a ensuite été approuvé par les organisations syndicales, puis présenté en conseil municipal.

Diminution des absences

Parmi les 870 agents pisciacais que compte la municipalité, 200 à 250 se positionnent sur chaque session, soit 23 % à 29 % de l'effectif. Depuis le début, 1 000 employés municipaux y ont déjà participé. Avec presque deux années de recul, force est de constater que «Poissy Bien-Être» a porté ses fruits. «L'absentéisme de courte durée a chuté de 5 %», annonce le directeur du service jeunesse et sport. Nous avons fait une économie de 100 000 euros, soit trois équivalents temps plein, dont 40 % ont été réinjectés dans l'acquisition de matériel ergonomique, comme des fauteuils ou des repose-bras pour améliorer le cadre de travail. «Après deux heures de sport, les agents sont moins fatigués», indique Thomas Bouteiller,

parfois à la tête des séances quand la situation le demande. Un constat qui peut sembler paradoxal. «La fatigue mentale et la fatigue physique ne sont pas les mêmes, assure le coordinateur. Après une séance de sport, les agents sont plus concentrés».

«Le sport casse les codes»

En plus des économies et de l'augmentation de la productivité, le dispositif présente d'autres avantages. «Il est un atout pour la cohésion», souligne Boris Gros. Des agents de catégories A, B et C se côtoient, créant un mélange des statuts et des grades. Sans «Poissy Bien-Être», un employé n'aurait jamais imaginé voir son directeur en jogging. Le sport casse les codes». Thomas Bouteiller abonde : «La convivialité est le premier élément qui motive les gens à participer aux séances de sport, selon les retours qui nous reviennent». Des créneaux spécifiques ont été aménagés pour permettre aux parents, qui doivent composer avec les horaires des écoles et des crèches, de bénéficier eux aussi de leur temps sportif. «Je suis heureux que 65 % des femmes participent à «Poissy Bien-être», souligne Karl Olive. Nous sommes encore dans une époque où

elles s'occupent de tout à la maison et n'ont pas de temps pour elles. Le dispositif leur permet de s'accorder quelques heures». Si la participation aux sessions de sport est sur la base du volontariat, une fois inscrits, les agents ont l'obligation d'être présents sur toutes les séances du cycle. «Une autre partie de mon travail de coordinateur est de faire un compte-rendu à la DRH pour confirmer que son personnel a bien pris part aux séances», explique Thomas Bouteiller.

Aucune dépense supplémentaire

Chaque trimestre, un nouveau cycle, comprenant dix séances, commence avec les activités récurrentes, mais aussi quelques expérimentations comme le tir à l'arc. Ce mois-ci, «Poissy Bien-être» entre dans sa 17^e session, avec une nouveauté, le tennis de table. «Je suis obligé de prendre en compte les conditions climatiques en fonction de la saison et de l'accès aux infrastructures», explique Thomas Bouteiller. Je vérifie les créneaux et m'assure que les éducateurs sont disponibles». Les sessions se déroulent dans les équipements sportifs de la ville, «un bon moyen de les remplir quand ils ne sont pas utilisés durant la



L'aquajogging, l'une des activités «douces» proposées par le dispositif



© Ville de Poissy

Thomas Bouteiller : « Après une séance de sport, les agents sont plus concentrés »

pause méridienne ou en fin de journée», relève Boris Gros. Les activités de plein air, comme la marche nordique, se déroulent sur les sites communaux. Ainsi, aucuns frais de location ne sont engagés et, en libérant éducateurs sportifs municipaux pour ces créneaux, ces séances de sport n'entraînent aucune dépense supplémentaire pour la commune.

Les bons résultats obtenus par « Poissy

Bien-être» ne peuvent qu'encourager la ville à pérenniser le dispositif au-delà des trois ans d'expérimentation.

Un dispositif qui fait des émules

Améliorer le bien-être et les performances des collaborateurs, forcément, ça donne envie à tout chef d'équipe. « Nous avons

énormément de contacts avec d'autres collectivités de toutes tailles, qui veulent connaître les modalités de mise en œuvre du dispositif et les résultats constatés », indique le directeur du service jeunesse et sport. « 80 ont pris exemple sur nous », ajoute Karl Olive, avec le sourire. Ce concept innovant sera peut-être reproduit dans de nouvelles communes, avec toujours le même but : assurer le bien-être des employés...

Une initiative récompensée



© ARIX Photographies

Karl Oliver (au centre), récompensé lors des Trophées Sport & Management 2018

Pour sa deuxième candidature, « Poissy bien-être » a séduit le jury des Trophées Sport & Management, décernés au printemps dernier par TPS Conseil, dans la catégorie territoire. « Ce prix, créé en 2014, a pour vocation de mettre en avant les efforts des collectivités et leurs projets innovants ou originaux malgré leurs moyens tendus », explique Jean-Luc Sadik, président de TPS Conseil et créateur des Trophées Sport & Management. Le jury recherche la valeur ajoutée et les résultats tangibles chez des collectivités qui utilisent le sport comme levier de développement pour les administrés, comme le sport santé, ou pour son rayonnement grâce au haut niveau et la gestion des équipements. « C'est une reconnaissance du travail réalisé, et ça nous donne la conviction que nous sommes dans une bonne démarche », se réjouit Boris Gros. Les précédents lauréats sont : Paris en 2014, Allonnes en 2015, la Mission locale d'insertion départementale rurale de l'Aude en 2016 et Saint-André-lez-Lille en 2017. Les collectivités peuvent d'ores et déjà candidater pour la 6^e édition.

EN VERSION NUMÉRIQUE

GRATUIT

tous les mois sur Facebook et Twitter



Prix exceptionnel

49 €50*
au lieu de 71,50€

dont 5€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement
d'un an à la
version papier
de SPORTMAG

Prix exceptionnel

90 €00*
au lieu de 143€

dont 10€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de France



Abonnement de
deux ans à la
version papier
de SPORTMAG

*Offre valable jusqu'au 31 décembre 2018

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

- ☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
☐ Mandat administratif
☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires

3^e MI-TEMPS

Business

par Leslie Mucret



ICON SPORT

**tire le portrait
des footballeurs**

Une vingtaine de joueurs de football alimentent leurs réseaux sociaux grâce aux photos d'Icon Sport. L'agence de presse a donc créé une application, afin de répondre à la demande grandissante des sportifs, adaptant ainsi sa manière de travailler. Explications avec Willy Mellet, directeur associé.

Les réseaux sociaux sont une vitrine pour les sportifs professionnels, un moyen de rappeler leur actualité et leurs exploits. Pour être bien visible, publier de belles photos s'impose. C'est à ce moment qu'Icon Sport, agence de presse spécialisée dans la photographie sportive, entre en jeu. Depuis six mois, la société a lancé une application afin que les sportifs, après avoir souscrit un abonnement, aient accès aux clichés pris lors des événements auxquels ils ont pris part. «*Nous sommes partis du constat que nos photos sont reprises sur les réseaux sociaux depuis les sites de nos clients*», raconte Willy Mellet, directeur associé d'Icon Sport. «*Nous nous sommes rendu compte du potentiel du côté des sportifs, en plus du côté éditorial. On s'est dit : «on a les photos, pourquoi ne pas répondre aux besoins des sportifs pour leurs réseaux sociaux?»*» La volonté était présente, il ne restait plus qu'à créer l'application IconSport App, disponible sur smartphone via Android et Apple, ou permettre un accès au site via un ordinateur. Les sportifs, ou leurs agents d'image dans la grande majorité des cas, peuvent la configurer pour pouvoir accéder à une banque de photos de leur choix, puis les publier sur les réseaux sociaux tels qu'Instagram, Twitter ou Facebook. «*Lorsqu'ils se connectent, toutes les photos d'eux vont défiler à l'écran. Ils cliquent sur autant d'images qu'ils veulent pour les sélectionner et les uploader*», détaille Willy Mellet.

Une mise en ligne rapide

L'application n'a pas eu de lancement officiel, car Icon Sport préfère voir le dispositif évoluer progressivement, mais «*notre objectif est de faire du volume*», explique José Romano, responsable commercial. *Nous nous sommes*

appuyés sur nos connaissances pour contacter les agents d'image». Pour l'heure, l'agence de presse travaille uniquement avec des footballeurs. «*C'est le sport que nous couvrons le plus, avec le nombre de professionnels le plus élevé, le plus de moyens et le plus médiatisé*», explique Willy Mellet. Une vingtaine de footballeurs professionnels, évoluant dans les cinq grands championnats européens, ont signé un contrat avec l'agence dont Marquinhos et Presnel Kimpembé (Paris SG), Blaise Matuidi (Juventus Turin), Lucas Tousart (Olympique lyonnais) ou encore Aaron Leya Iseka (Toulouse FC). Les joueurs ont accès à cette application après avoir souscrit un abonnement mensuel de 129 €, semestriel de 890 € ou annuel de 1 290 €, et peuvent disposer de leurs portraits dès la fin des rencontres. «*Les agents sont satisfaits, surtout de la mise en ligne rapide des photos, les banques d'images étant parfois alimentées dès la mi-temps*», souligne José Romano. *Si c'est un photographe salarié sur un terrain, il met directement les photos dans le système. Dans le cas où les clichés ont été pris par des pigistes ou par une agence partenaire, quelqu'un d'Icon est disponible pour les mettre sur l'application et le site*».

Les réseaux sociaux : un gros potentiel marketing

Romain Menoret, de l'agence Sport Cover, gère les contrats avec Icon Sport de Michy Batshuayi (Valence), Benjamin Mendy (Manchester City), Wissam Ben Yedder (FC Séville), Nordi Mukiele (RB Leipzig) et Jean-Victor Makengo (OGC Nice) : «*Nous avons besoin d'alimenter les comptes des joueurs et les clubs n'ont parfois pas les ressources. C'est important pour les*



© Icon Sport

IconSport App répond à l'importance grandissante des réseaux sociaux pour les sportifs

joueurs de mettre à jour leurs comptes sur les réseaux sociaux. C'est leur vitrine. Il y a un impact pour leur club, et ça les aide à décrocher des contrats publicitaires. Les réseaux sociaux ont un gros potentiel marketing». Il faut donc trouver les photos des joueurs pour offrir une visibilité optimale. «*Nous avons commencé à travailler avec Icon parce qu'il n'y avait pas d'autres solutions*», poursuit Romain Menoret. *C'est toujours compliqué d'aller demander aux photographes, qui ne répondent pas toujours ou qui n'ont pas le temps. Quand je vais sur le site d'Icon, je suis sûr d'avoir un minimum d'images que je peux remettre sur leurs comptes Twitter et Instagram, Facebook étant moins utilisé*».

L'objectif sur les footballeurs sous contrat

Grâce à son réseau de photographes en France et ses correspondants à l'étranger, Icon Sport est capable de répondre aux demandes des footballeurs évoluant dans les championnats français, anglais, espagnol, allemand et italien. «*Nous couvrons neuf des dix matchs d'une journée de Ligue 1, et nous pouvons avoir*

quasiment tous les matches à l'étranger», affirme le directeur associé. Cependant, cette application entraîne des changements dans la méthode de travail de l'agence de presse. «Ça nous oblige à faire attention au club et à la sélection dans lesquels joue le footballeur, indique Willy Mellet. Il faut briffer le photographe pour qu'il ne passe pas à côté du joueur sous contrat. Parfois, on hésite pour déterminer quel match de foot on va couvrir mais, maintenant, on se dit qu'un tel sera intéressant parce qu'il y a un sportif que l'on suit. Si l'application se développe, on sera amené à être présent sur les dix matches de Ligue 1». Pour que l'application soit au maximum de son efficacité, le photographe ne doit louper aucun geste technique, aucune frappe, aucun tackle, aucune célébration. «C'est ce que nous vendons aux joueurs», insiste Willy Mellet. «On essaye d'avoir la couverture la plus large possible». Les photographes doivent donc s'adapter à l'actualité du joueur, jongler avec son poste sur le terrain et son statut titulaire/remplaçant. «Nous couvrons plus de matches, donc nous créons de l'activité et faisons travailler encore plus les photographes, mais pas de là à recruter quelqu'un...»



En configurant son compte, Presnel Kimpembe peut accéder rapidement à un large choix de photos

Et les autres sports ?

À savoir maintenant si l'application va continuer de se développer et va se diversifier au-delà du football. «L'application pourra concerner d'autres sports dans le futur, avance le directeur

associé. *Si elle fonctionne bien, elle pourra être étendue au rugby, au basket, au handball et autres.*». «Nous voudrions que ça arrive le plus vite possible, ajoute José Romano. *Il faut arriver à toucher les autres sportifs, mais c'est plus*

difficile, car ces disciplines sont «moins professionnalisées» que le football.». Avec l'importance toujours aussi grandissante des réseaux sociaux, IconSport App est un bon filon à exploiter...

Un peu d'histoire...

L'agence de presse Icon Sport, créée en 2015, dépêche des photographes sur le plus de terrains, de stades et de salles possible. «Nous avons toujours fait des photos de tous les sports, même si 50 % de notre activité se concentre sur le football», détaille Willy Mellet. Parti avec trois employés à sa création, Icon Sport, basé à Nanterre en banlieue parisienne, compte aujourd'hui dix salariés, dont cinq photographes, les autres étant free-lance. La société fait travailler une quinzaine de photographes par semaine, dont une dizaine rien que pour le football, et s'associe avec des correspondants à l'étranger ainsi qu'avec des agences partenaires pour étendre sa couverture.



Stage MIXTE

STAGES PERFORMANCES

L'EXCELLENCE TEAM CHAMBÉ

HIVER 2019

> DU 24 FÉVRIER AU 2 MARS
Ouvert à tous les licenciés handball, filles ou garçons,
nés de 2000 à 2010

Saint Jean de Maurienne
500€ - 1 SEMAINE

Présence lors d'une rencontre de la
#TeamChambé suivi d'une séance de
dédicaces privilégiée

PRINTEMPS 2019

> DU DIMANCHE 14 AU 20 AVRIL
Ouvert à tous les licenciés handball, filles ou garçons,
nés de 2000 à 2010

Saint Jean de Maurienne
500€ - 1 SEMAINE

Contact
Corinne Grisoni - 04 79 70 60 56
www.chamberysavoiehandball.com
corinne.grisoni@chamberysavoiehandball.com
www.facebook.com/StagesCSH



HANDBALL | LE PHARE



13^{ème} Journée

À PARTIR DE
7€

[f](https://www.facebook.com/CSH73) CSH73
[i](https://www.instagram.com/chamberysf_hand) @chamberysf_hand

MER 19 DÉC.
20h15

CHAMBÉRY CESSON-RENNES

Infos et billetterie : chamberysavoiehandball.com

Au-delà du sport



3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Romain Daveau



DOUMBOUYA

majeur avant l'heure

Sekou Doumbouya est l'un des basketteurs français les plus prometteurs de sa génération. Champion d'Europe avec l'équipe de France U18, l'ailier de 17 ans va jouer cette année au Limoges CSP avant de s'envoler, si tout se passe bien, vers les États-Unis et la NBA.



« Mon objectif est de grandir dans tous les domaines »

© Ivan Sport

Sur sa fiche de joueur à la Ligue nationale de basket il est indiqué, à tort, qu'il a 18 ans. En effet, Sekou Doumbouya ne les aura que le 23 décembre prochain. Comme Théo Maledon (ASVEL) ou Killian Hayes (Cholet), le jeune basketteur français fait partie de ces petits prodiges qui, même pas majeurs, ont déjà un rôle important dans leur club. L'ailier de 2,05 m, long et athlétique, est l'une des plus grosses promesses du Limoges CSP et du basket tricolore. Débarqué en Haute-Vienne cet été en provenance de Poitiers où il a passé deux saisons en couveuse (PRO B), il arrive avec les dents longues et la volonté de totalement s'émanciper. Avant de rejoindre, cela fait peu de doutes, la prestigieuse NBA dès la saison prochaine.

« J'ai toujours été assez précoce »

Né le 23 septembre 2000 à Conakry (Guinée), Sekou Doumbouya arrive en France durant son enfance. « Je n'avais même pas un an, je suis venu avec ma mère », se souvient celui qui était footeux lors de ses premières années dans le Centre-Val de Loire. « Je me suis fait repérer par Benoist Burguet (son ancien coach au CJF Fleury-les-Aubrais, où il a commencé, NDLR), qui m'a initié au basket et a été le premier à déceler quelque chose chez moi ». Tout s'enchaîne très rapidement pour lui ensuite : deux années à l'INSEP où il devient, en octobre 2015, le premier joueur né en 2000 à fouler le parquet d'une des

trois divisions françaises professionnelles, avant de signer en août 2016 pour le club de Poitiers. À 15 ans, le franco-guinéen découvre le basket professionnel, lui qui s'estimait « prêt à découvrir le monde pro, que ce soit en PRO A ou en PRO B ». Sa précocité et son talent sortent immédiatement du lot, ce qui attire les yeux de recruteurs du plus haut échelon du basket français. Plus particulièrement ceux de Duško Vujošević, coach du Limoges CSP à l'époque et aujourd'hui sélectionneur bosnien. « J'ai toujours été assez précoce. Depuis que j'ai commencé à jouer au basket, on m'en parlait, raconte-t-il. Moi, je ne m'en rendais pas vraiment compte étant petit. Je jouais au basket quoi, j'étais là pour m'éclater. Je ne me projetais pas trop ». Signe de sa progression, il intègre la Jeep® Élite le 26 juin dernier et rejoint Limoges, demi-finaliste du dernier Championnat. Mais ses débuts sous le maillot limougeaud sont compliqués, à l'image du début de saison de son équipe, actuellement classée quinzième (4 victoires, 6 défaites). « À mon arrivée, je cherchais à me rassurer, mais maintenant ça va mieux ». Et le petit prodige accepte désormais la pression qui pèse sur ses épaules, lui qui est dans le radar de plusieurs scouts NBA.

Avant un match important contre Cholet, trois représentants des Chicago Bulls, dont le manager général de la célèbre franchise NBA, avaient ainsi fait le déplacement pour lui. Un peu plus tôt, ce sont les Boston Celtics, les New Orleans Pelicans ou encore les Los Angeles Clippers qui ont

fait le voyage pour celui qui est naturalisé Français depuis novembre 2016. Selon les experts de la plus grande ligue mondiale, Sekou Doumbouya possède tout le potentiel pour être dans le Top 10, voire le Top 5 de la prochaine Draft, le point d'entrée principal pour la majorité des joueurs évoluant en NBA. Du jamais vu pour un joueur français. Si, sur une photo illustrant son profil Twitter, on peut le voir admiratif devant le meneur de Portland Damian Lillard, son joueur préféré c'est bien Michael Jordan.

La NBA lui fait déjà les yeux doux...

Mais ce fan des Bulls de Chicago ne se met pas de pression particulière, et veut y aller « step by step » : « Par rapport à la NBA, je ne sais pas, lance-t-il. Déjà, je me concentre sur cette saison avec Limoges. Et, quand la fin de saison arrivera, je pourrai vraiment être sûr de moi et prendre une décision. J'ai une affection particulière pour Chicago, pour ce que Michael Jordan a fait là-bas. Après, toutes les équipes NBA sont attirantes ». Le numéro 45 du Limoges CSP voudra déjà démontrer tout son potentiel en championnat et en Eurocup, compétition européenne à laquelle Limoges participe cette saison. Avant d'envisager de traverser l'Atlantique l'été prochain pour peut-être rentrer, à 18 ans seulement, dans le livre d'histoire du basket français comme le plus haut drafté.

... tout comme l'équipe de France

Déjà perçu comme un futur très grand ailier, Sekou Doumbouya sait pour autant qu'il a encore quelques domaines qui lui font défaut. «*Mon objectif n'est pas de prouver, mais plutôt de grandir dans tous les domaines : physiquement, baskettement parlant, j'en ai besoin, analyse le Limougeaud de 17 ans. Je dois acquérir de la constance, m'améliorer sur mon tir et mon dribble*». Une fois ces points faibles comblés, le champion d'Europe avec l'équipe de France des moins de 18 ans en 2016 (il a été troisième meilleur marqueur de la compétition avec 17,8 points de moyenne et présent dans le cinq majeur, NDLR) sait que sa route est toute tracée vers l'équipe de France A, la vraie. «*Je me suis fixé comme objectif de faire encore un championnat d'Europe ou un championnat du monde avec les U20, et de remporter une médaille d'or. Mais, pour les A, je n'ai pas d'objectif de temps, j'attends*». S'il se montre patient avant de franchir ce nouveau palier, l'ailier de Limoges ne manque pas de rêver grand. «*Pour les Bleus, j'ai une grosse ambition : les JO, les championnats du monde, tout ce qu'il est possible d'atteindre. Je veux devenir un cadre de cette équipe dans le futur, je pense que c'est l'objectif de chaque joueur*». Il pourrait d'ailleurs retrouver dans quelques mois Frank Ntilikina, actuellement meneur aux Knicks de New York et avec qui il a remporté la médaille d'or à l'Euro U18. «*Il y a Frank c'est vrai, mais pas que, rétorque-t-il. Je pense que dans la génération 98, il y a d'autres très bons joueurs : Tchouaffé, Mokoka, Diawara, Ndoye... Plein de joueurs ont le potentiel pour faire partie des A*». Et, avec la retraite récente de Boris Diaw, peut-être y a-t-il une place à se faire au poste 4 ? «*Peut-être, après c'est au coach de voir. C'est lui qui choisit les joueurs qu'il veut et où il veut les mettre. Donc on verra. Moi je suis plus ailier, poste 3, c'est là que je suis le plus à l'aise en*



Élu dans le cinq majeur de l'Euro U18, il a déjà tapé dans l'œil de plusieurs clubs de NBA

tout cas». En vue des derniers matches de qualification à la Coupe du monde 2019, Doumbouya a d'ailleurs été convoqué par le sélectionneur des Bleus, Vincent Collet, en tant que «partenaire d'entraînement». Signe que l'équipe de France A n'est, déjà, plus très loin.

Paris 2024 dans le viseur

Accompagné de son grand pote Frank Ntilikina, Sekou Doumbouya a de grandes chances de faire partie des joueurs qui représenteront la France lors des Jeux olympiques de Paris 2024. «*Ce serait clairement une fierté d'y participer. Déjà, ça se passe en France, donc pouvoir y prendre part ce serait quelque chose de grand pour moi, pour ma famille*», assure avec émotion l'ailier de Limoges. Le franco-guinéen a coché l'événement sur son calendrier de carrière, qui s'annonce prometteuse. «*Je vais tout faire pour*

participer à ces Jeux olympiques. Un pourcentage de chance d'y être ? Pour l'instant c'est encore un peu loin, je préfère ne pas trop m'avancer là-dessus. Mais je pense que, si je continue sur ce chemin-là, il n'y a pas de raison que je n'y sois pas. J'ai toutes mes chances».

Bio express

Sekou Doumbouya

17 ans - Né le 23 décembre 2000 à Conakry (Guinée)

Clubs : Limoges CSP (depuis juin 2018), Poitiers (2016-2018), Centre Fédéral du BasketBall (2015-2017)

Palmarès : Champion d'Europe avec l'équipe de France U18 (décembre 2016)

Suivre Sekou Doumbouya sur les réseaux sociaux

Facebook : @SekouOumarDoumbouya • **Twitter** : @sekou_doums • **Instagram** : @sekou_doumbouya_



Création graphique © **ilustrosport**

COUPE DE FRANCE
DE BASKET
2019
Finale

10 & 11 MAI 2019 • PARIS

ACCOR HOTELS  ARENA

INFOS ET RÉSA : BILLETTERIE.FFBB.COM • ACCORHOTELSARENA.COM



COUPE DE
FRANCE
BASKET
FFBB

Fournisseurs Officiels

molten
For the real game



P
PIERRE LANNIER
PARIS

Partenaires Officiels



À l'occasion d'un débat sur le thème « Quelles ressources (humaines et financières) pour le sport français ? », Philippe Bana¹, Michel Savin² et Jean-Pierre Siutat³ ont débattu avec les membres de l'association Rénovons le sport français sur cet enjeu central pour le sport français.



RÉNOVONS
LE SPORT
FRANÇAIS

Le sport français appelle à la concertation

” La Ils ont tous les 3 reconnu le besoin de moderniser la gouvernance et ont salué la méthode de concertation. Toutefois, ils auraient souhaité que la question des ressources humaines et financières soit placée au cœur des débats, et non après les conclusions.

Ensuite, il a manqué selon eux qu'un cap soit fixé, et ils partagent l'idée de remettre autour de la table tous les acteurs afin de le construire : « *quelle est la vision future du sport et du rôle des fédérations ?* », s'est ainsi interrogé Jean-Pierre Siutat.

Autre souhait, que la préparation relative à la haute performance des JOP de Paris 2024, sans oublier ceux de 2020, soit sanctuarisée dans le budget de l'État et organisée au sein d'une structure légère et agile, en faisant confiance aux fédérations.

Rappelant que la coconstruction fut un des points positifs des travaux sur la gouvernance. Il a été souligné que l'absence des parlementaires, qui votent le budget, a été un mauvais signal. Michel Savin a rappelé le rôle essentiel des collectivités, souligné qu'il était enfin reconnu à sa juste valeur, mais a relevé que l'on ne savait pas encore bien ce que l'on attendait d'elles. De plus, il a mentionné que « les collectivités sont en demande de projets territoriaux, mais doivent faire face à des ressources de plus en plus réduites ». En mettant de la cohérence et du dialogue, cette nouvelle gouvernance peut être une solution. Tous l'espèrent.

Philippe Bana a exprimé son inquiétude au sujet de l'avenir des 1 600 fonctionnaires d'État visés par un changement de statut. Il note un risque réel de fuite des talents à l'étranger et une perte de motivation, à moins de 2 ans de Tokyo 2020. Il a également alerté sur les JO Paris 2024, en expliquant que la Grande-Bretagne, malgré une augmentation du nombre de médailles en 2012, a vu ses licenciés chuter drastiquement. Il a ainsi rappelé l'importance de construire également l'héritage social des JOP.

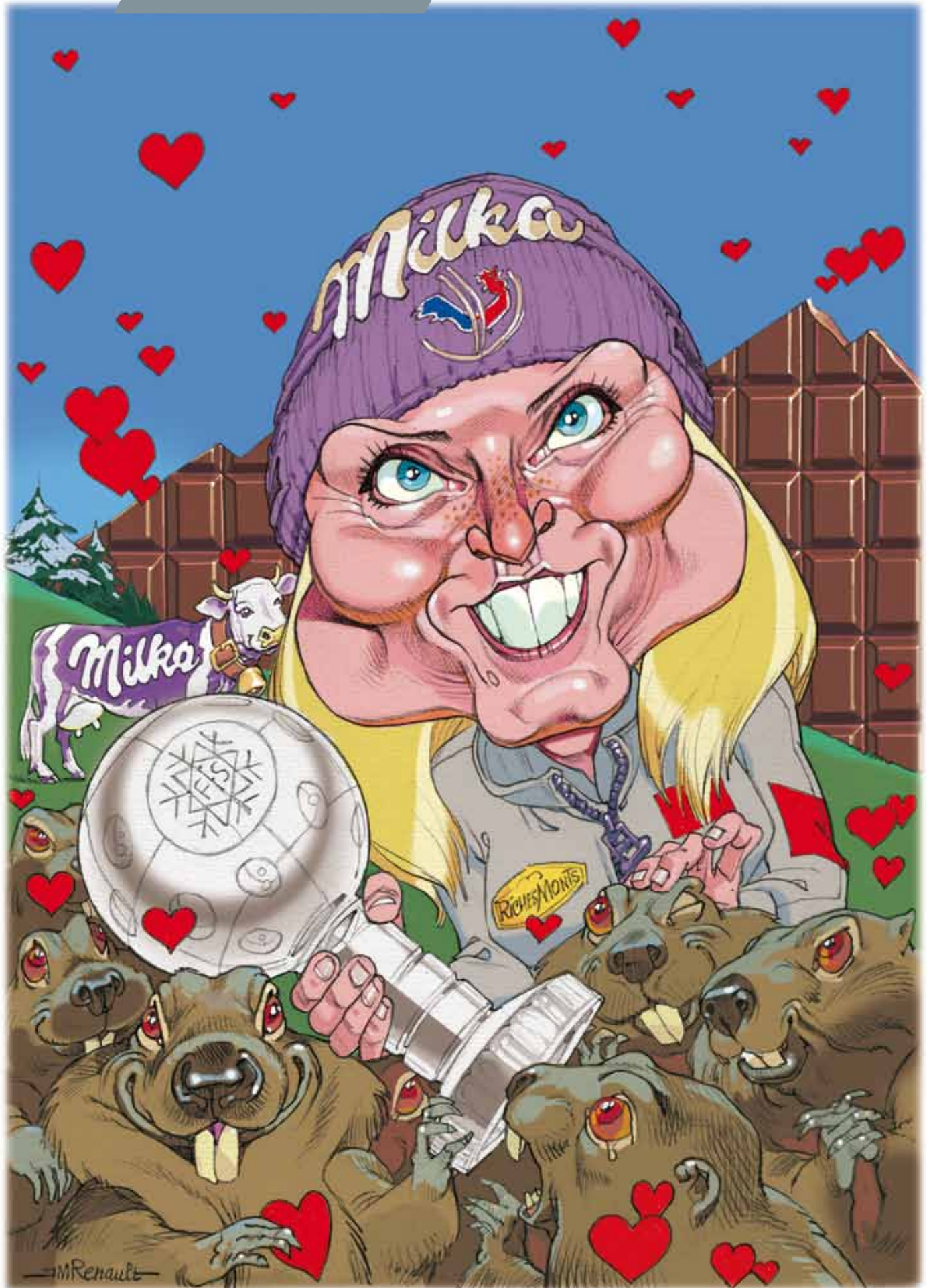
Pour conclure, ils se sont interrogés sur la capacité des décideurs à mettre en place une organisation permettant des arbitrages efficaces, et à mettre des barrières pour éviter les vases communicants financiers entre le haut niveau et le sport pour tous.

L'annonce officielle de la création de l'agence par la ministre des Sports, le 16 novembre dernier, constitue une nouvelle étape dans cette ambition. Rénovons le sport français continuera de se tenir aux côtés des décideurs, afin de les aider dans cette modernisation, tout en restant un acteur indépendant, vigilant, mais toujours constructif.

¹ DTN de la Fédération Française de Handball et Président de l'Association des DTN

² Sénateur de l'Isère, Président du Groupe d'études Pratiques Sportives et Grands Événements Sportifs du Sénat

³ Président de la Fédération Française de Basket-ball et Vice-Président du CNOSF.



3^e MI-TEMPS

Shopping

par Pierre-Alexis Ledru



CYCLISME

Vélo pliable Plimoa
NEOMOUV

1 329,00€ - www.neomouv.com



SNOWBOARD

Masque de snowboard #SUN SNOW
IZIPIZI

80,00€ - www.izipizi.com



SNOWBOARD

Planche snowboard Stereotype
STEPCHILD

199,90€ - www.glisshop.com



ALPINISME

Sac à dos VERTO 27
THE NORTH FACE

90,00€ - www.thenorthface.fr



OUTDOOR

Montre connectée Alpinex
ALPINA

895,00€ - www.alpinawatches.com



BASKET

Maillot équipe de France
JORDAN

80,00€ - www.ffbbstore.com



2018, L'ANNÉE DES LÉGENDES

D'Antoine Couvercelle
TALENT SPORT

32,00€ - www.livre.fnac.com



LE LIVRE D'OR DU BASKET 2018

De Thomas Berjoan
ÉDITIONS SOLAR

29,99€ - www.lisez.com



LE ROMAN DU HAND TRICOLORE

De Mickaël Caron et Philippe Bana
ÉDITIONS MARABOUT

18,90€ - www.decitre.fr



WE
are
JSF

NANTERRE

VS ANTIBES

JEEP ELITE
SAMEDI 8 DECEMBRE // 20H

VS OPAVA

CHAMPIONS LEAGUE
MERCREDI 12 DECEMBRE // 20H30

BILLETTERIE : NANTERRE92.COM





la 41^e foulée blanche

Autrans

du 23 au 27
janvier 2019



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Organisation Assurée par
D'OXYGÈNE

